

Exercice PC Condition nécessaire et suffisante pour que la suite des puissances d'une matrice symétrique converge vers 0.

A est une matrice symétrique de $M_n(\mathbb{R})$. On pose $\rho(A) = \max_{\lambda \in \text{Sp } A} |\lambda|$.

Q1. Montrer que $\forall X \in M_{n,1}(\mathbb{R}), \|AX\| \leq \rho(A) \|X\|$.

Q2. Montrer que les deux assertions suivantes sont équivalentes :

- i) Pour tout élément X de $M_{n,1}(\mathbb{R})$, $(A^p X)_{p \geq 0}$ converge vers $0_{M_{n,1}(\mathbb{R})}$ (c'est à dire $\lim_{p \rightarrow +\infty} \|A^p X\| = 0$)
- ii) $\rho(A) < 1$

contenu dans ESSECM 2004

Q1) Soit $B = (x_1, x_2, \dots, x_n)$ une base orthonormée de $\pi_{n,1}(\mathbb{R})$ constituée de vecteurs propres de A respectivement associés aux valeurs propres $\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n$.

soit $x \in \pi_{n,1}(\mathbb{R})$. $\exists (x_1, x_2, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n, x = \sum_{k=1}^n x_k x_k$.

$AX = \sum_{k=1}^n x_k A x_k = \sum_{k=1}^n x_k \alpha_k x_k$.

comme B est une base orthonormée : $\|AX\|^2 = \sum_{k=1}^n (x_k \alpha_k)^2 = \sum_{k=1}^n x_k^2 \alpha_k^2 \leq (\rho(A))^2 \sum_{k=1}^n x_k^2 = (\rho(A))^2 \|X\|^2$
 $\forall k \in \{1, \dots, n\}, x_k^2 \geq 0$ et $\alpha_k^2 \leq (\rho(A))^2$

$\|AX\| \leq (\rho(A)) \|X\|$ et : $\|AX\| \geq 0, \rho(A) \geq 0, \|X\| \geq 0$.

Alors $\|AX\| \leq \rho(A) \|X\|$.

$\forall x \in \pi_{n,1}(\mathbb{R}), \|AX\| \leq \rho(A) \|X\|$.

Q2) Supposons i). $\rho(A) = \max_{\lambda \in \text{Sp } A} |\lambda|$. $\exists \beta \in \text{Sp } A, |\beta| = \rho(A)$.

soit U un vecteur propre de A associé à la valeur propre β .

$AU = \beta U$ d'où $\forall p \in \mathbb{N}, A^p U = \beta^p U$.

A partir de l'hypothèse $(A^p U)_{p \geq 0}$ converge vers $0_{\pi_{n,1}(\mathbb{R})}$ d'où $\lim_{p \rightarrow +\infty} \|A^p U\| = 0$.

Alors $0 = \lim_{p \rightarrow +\infty} \|\beta^p U\| = \lim_{p \rightarrow +\infty} (|\beta|^p \|U\|) = \lim_{p \rightarrow +\infty} (|\beta|^p \|U\|)$.

U n'est pas nul d'où $\|U\| \neq 0$. Ainsi $\lim_{p \rightarrow +\infty} |\beta|^p = 0$. Alors $\rho(A) = |\beta| < 1$.

Supposons ii). Soit $x \in \pi_{n,1}(\mathbb{R})$. Montrons par récurrence que $\forall p \in \mathbb{N}, \|A^p x\| \leq (\rho(A))^p \|x\|$

• C'est clair pour $p=1$ d'après Q1.

• Supposons la propriété vraie pour p dans \mathbb{N}^* et montrons la pour $p+1$.

$\|A^{p+1} x\| = \|A(A^p x)\| \leq \rho(A) \|A^p x\| \leq \rho(A) (\rho(A))^p \|x\| = (\rho(A))^{p+1} \|x\|$. Ceci achève

la récurrence Q1 l'hypothèse de récurrence et $\rho(A) \geq 0$

$0 \leq \rho(A) \leq 1$ donc $\lim_{p \rightarrow +\infty} (\rho(A))^p = 0$.

Alors $\forall x \in \Pi_{n,1}(\mathbb{R}), \forall p \in \mathbb{N}^*$, $0 \leq \|A^p x\| \leq (\rho(A))^p \|x\|$ et $\lim_{p \rightarrow +\infty} ((\rho(A))^p \|x\|) = 0$.

Pour en conclure on peut dire que: $\forall x \in \Pi_{n,1}(\mathbb{R}), \lim_{p \rightarrow +\infty} \|A^p x\| = 0$.

donc pour tout x de $\Pi_{n,1}(\mathbb{R}), (A^p x)_{p \geq 0}$ converge vers $0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}$.

Ceci achève de montrer l'équivalence entre i) et ii).

Exercice PC Matrice d'un produit scalaire. Réduction d'une matrice symétrique.

Soit A une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives et B une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

On se propose de montrer qu'il existe une matrice inversible P de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ (pas nécessairement orthogonale!) et une matrice diagonale D de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $A = {}^t P P$ et $B = {}^t P D P$.

Q1. a) On pose $\forall (X, Y) \in (\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}))^2$, $\varphi_A(X, Y) = {}^t X A Y$. Montrer que φ_A est un produit scalaire sur $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

b) \mathcal{B} est une base orthonormée de l'espace vectoriel euclidien $(\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), \varphi_A)$ et Q est la matrice de passage la base canonique \mathcal{B}_0 de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ à la base \mathcal{B} . Montrer que ${}^t Q A Q = I_n$.

Q2. Montrer le résultat proposé en remarquant que ${}^t Q B Q$ est symétrique.

Q1 a) Pour faciliter les écritures nous posons $E = \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

• Soit $(X, Y) \in E^2$. $\exists X \in \Pi_{n,1}(\mathbb{R})$, $A \in \Pi_n(\mathbb{R})$ & $Y \in \Pi_{n,1}(\mathbb{R})$ donc ${}^t X A Y \in \Pi_1(\mathbb{R}) \dots$ donc ${}^t X A Y$ est un réel.

$\forall (X, Y) \in E^2$, $\varphi_A(X, Y) \in \mathbb{R}$. φ_A est une application de E^2 dans \mathbb{R} .

• Soit $(X, Y, Z) \in E^3$. Soit $\lambda \in \mathbb{R}$.

$$\varphi_A(X, \lambda Y + Z) = {}^t X A (\lambda Y + Z) = \lambda {}^t X A Y + {}^t X A Z = \lambda \varphi_A(X, Y) + \varphi_A(X, Z).$$

$$\forall (X, Y, Z) \in E^3, \forall \lambda \in \mathbb{R}, \varphi_A(X, \lambda Y + Z) = \lambda \varphi_A(X, Y) + \varphi_A(X, Z).$$

• $\forall (X, Y) \in E^2$, $\varphi_A(X, Y) = {}^t X A Y = \uparrow ({}^t X A Y) = {}^t Y {}^t A ({}^t X) = {}^t Y A X = \varphi_A(Y, X)$.
 \uparrow ${}^t X A Y \in \Pi_1(\mathbb{R})$ \uparrow A est symétrique

$$\forall (X, Y) \in E^2, \varphi_A(X, Y) = \varphi_A(Y, X).$$

• Les valeurs propres de A sont toutes réelles et positives donc $\forall X \in \Pi_{n,1}(\mathbb{R}) - \{0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}\}$, ${}^t X A X > 0$.

Alors $\forall X \in E - \{0_E\}$, $\varphi_A(X, X) > 0$. de plus $\varphi_A(0_E, 0_E) = {}^t 0_E A 0_E = 0$.

Ainsi $\forall X \in E$, $\varphi_A(X, X) \geq 0$

$$\text{et } \forall X \in E, \varphi_A(X, X) = 0 \Rightarrow X = 0_E.$$

Ceci a dû servir à montrer que φ_A est un produit scalaire sur $E = \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

b) Soit $\mathcal{B}_0 = (E_1, E_2, \dots, E_n)$ la base canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

Posons $\mathcal{B} = (X_1, X_2, \dots, X_n)$.

(x_1, x_2, \dots, x_n) est les colonnes de Q donc $\forall j \in \overline{1, n}$, $\lambda_j = Q E_j$.

Posons $A' = (a'_{i,j}) = {}^t \varphi A \varphi$.

$\forall (i,j) \in \overline{1, n}^2$, $a'_{i,j} = {}^t E_i A' E_j$.

Alors $\forall (i,j) \in \overline{1, n}^2$, $a'_{i,j} = {}^t E_i {}^t \varphi A \varphi E_j = {}^t (\varphi E_i) A \varphi E_j = {}^t \lambda_i A \lambda_j = \varphi_A(\lambda_i, \lambda_j)$.

Or $B = (\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n)$ est une base orthogonale de $(\Pi_n, \langle \cdot, \cdot \rangle, \varphi_A)$.

Ainsi $\forall (i,j) \in \overline{1, n}^2$, $a'_{i,j} = \varphi_A(\lambda_i, \lambda_j) = \begin{cases} 1 & \text{si } i=j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$.

Par conséquent $A' = I_n$. ${}^t \varphi A \varphi = I_n$

(Q2) ${}^t \varphi B \varphi \in \Pi_n(\mathbb{R})$ et ${}^t ({}^t \varphi B \varphi) = {}^t \varphi {}^t B {}^t ({}^t \varphi) = {}^t \varphi {}^t B \varphi = {}^t \varphi B \varphi$. ↓
B est symétrique

${}^t \varphi B \varphi$ est une matrice symétrique de $\Pi_n(\mathbb{R})$ donc il existe une matrice orthogonale U de $\Pi_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale D de $\Pi_n(\mathbb{R})$ telles que :

${}^t U ({}^t \varphi B \varphi) U = U {}^t ({}^t \varphi B \varphi) U = D$. Alors ${}^t \varphi B \varphi = U D U^{-1}$.

si φ est inversible car φ est une matrice de passage d'une base à une autre base.

Notons que dans ces conditions ${}^t \varphi$ est inversible et $({}^t \varphi)^{-1} = {}^t \varphi^{-1}$.

Donc ${}^t \varphi B \varphi = U D U^{-1}$ donne : $B = ({}^t \varphi)^{-1} U D U^{-1} \varphi^{-1}$ ou $B = {}^t \varphi^{-1} U D U^{-1} \varphi^{-1}$.

$B = {}^t \varphi^{-1} {}^t U^{-1} D U^{-1} \varphi^{-1} = {}^t (U^{-1} \varphi^{-1}) D U^{-1} \varphi^{-1}$. Posons $P = U^{-1} \varphi^{-1}$.

U est orthogonale donc $U^{-1} = {}^t U$ et $U = {}^t U^{-1}$.

P est inversible comme produit de deux matrices inversibles et ${}^t P D P = B$.

$P = U^{-1} \varphi^{-1} = {}^t U \varphi^{-1}$. ${}^t P P = {}^t ({}^t U \varphi^{-1}) {}^t U \varphi^{-1} = {}^t \varphi^{-1} U {}^t U \varphi^{-1} = {}^t \varphi^{-1} \varphi^{-1} = ({}^t \varphi)^{-1} \varphi^{-1}$

${}^t P P = ({}^t \varphi)^{-1} I_n \varphi^{-1} = ({}^t \varphi)^{-1} ({}^t \varphi A \varphi) \varphi^{-1} = ({}^t \varphi)^{-1} {}^t \varphi A \varphi \varphi^{-1}$. ↑
U est orthogonale

${}^t \varphi A \varphi = I_n$

${}^t P P = I_n A I_n = A$. ${}^t P P = A$

Donc il existe une matrice inversible P de $\Pi_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale D de $\Pi_n(\mathbb{R})$

telles que $A = {}^t P P$ et $B = {}^t P D P$.

Exercice

PC

Q1. Décomposition de Iwasawa d'une matrice inversible.

Soit M une matrice inversible de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. E est un espace vectoriel euclidien de dimension n . \mathcal{B} est une base orthonormée de E .

\mathcal{B}' est la base de E dont la matrice dans la base \mathcal{B} est M (autrement dit M est la matrice de passage de \mathcal{B} à \mathcal{B}').

\mathcal{B}'' est la base orthonormée de E déduite de \mathcal{B}' par le procédé d'orthormalisation de Schmidt.

On note Q la matrice de passage de \mathcal{B} à \mathcal{B}'' et R la matrice de passage de \mathcal{B}'' à \mathcal{B}' .

Montrer que $M = QR$, que $Q^{-1} = {}^tQ$ et que R est triangulaire supérieure à diagonale strictement positive.

Q2. Décomposition de Cholesky d'une matrice symétrique définie positive.

A est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dont les valeurs propres sont strictement positives (A est définie positive).

a) Montrer qu'il existe une matrice inversible M de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $A = {}^tMM$ (diagonaliser A).

b) Montrer alors, en utilisant Q1, qu'il existe matrice R , de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, triangulaire supérieure à diagonale strictement positive telle que $A = {}^tRR$.

c) Montrer l'unicité de R .

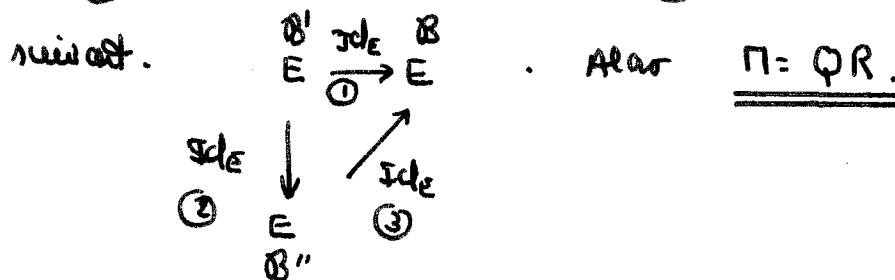
d) Envisager une réciproque.

① π est la matrice de passage de \mathcal{B} à \mathcal{B}' d'ac π et la matrice de Id_E relativement aux bases \mathcal{B}' et \mathcal{B} . $\pi = \pi(\text{Id}_E, \mathcal{B}', \mathcal{B})$.

De même $\varphi = \pi(\text{Id}_E, \mathcal{B}'', \mathcal{B})$ et $R = \pi(\text{Id}_E, \mathcal{B}', \mathcal{B}'')$.

Remarquons que $\text{Id}_E = \text{Id}_E \circ \text{Id}_E$!! Alors le théorème donne la matrice d'une composée de deux applications linéaires donne :

$$\pi(\text{Id}_E, \mathcal{B}', \mathcal{B}) = \pi(\text{Id}_E, \mathcal{B}'', \mathcal{B}) \times \pi(\text{Id}_E, \mathcal{B}', \mathcal{B}'') \dots \text{ ce que confirme le schéma.}$$



Q est la matrice de passage de la base orthonormée \mathcal{B}'' à la base orthonormée \mathcal{B} d'ac

Q est une matrice orthogonale de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Q est inversible et $Q^{-1} = {}^tQ$.

Posons $\mathcal{B}' = (u_1, u_2, \dots, u_n)$ et $\mathcal{B}'' = (v_1, v_2, \dots, v_n)$. \mathcal{B}'' est la base orthonormée de E déduite de \mathcal{B}' par le procédé d'orthormalisation de Schmidt d'ac :

$$\forall k \in \{1, \dots, n\}, \text{Vect}(u_1, u_2, \dots, u_k) = \text{Vect}(v_1, v_2, \dots, v_k) \text{ et } \langle u_k, v_k \rangle > 0.$$

Soit pour tout $k \in \{1, n\}$, u_k est combinaison linéaire de u_1, u_2, \dots, u_k .

Ainsi la matrice de passage de la base $B'' = (u_1, u_2, \dots, u_n)$ à la base $B' = (u_1, u_2, \dots, u_n)$ est triangulaire supérieure. Soit R triangulaire supérieure.

Pour $R = (r_{i,j})$. Soit $i \in \{1, n\}$. Notons que $r_{i,i}$ est strictement positif.

$$\forall i \in \{1, n\}, u_i = \sum_{k=1}^n r_{k,i} u_k = \sum_{k=1}^i r_{k,i} u_k$$

↑
R triangulaire supérieure.

$$\forall i \in \{1, n\}, 0 < \langle u_i, u_i \rangle = \sum_{k=1}^i r_{k,i} \langle u_k, u_i \rangle = r_{i,i} \cdot \forall i \in \{1, n\}, r_{i,i} > 0.$$

$$\langle u_k, u_i \rangle = \begin{cases} 1 & \text{si } k=i \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

Soit R est une matrice triangulaire supérieure à diagonale strictement positive.

Q2) a) A est symétrique et ses valeurs propres sont strictement positives.

Il existe une matrice orthogonale P de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale

$$D = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n) \text{ telles que } {}^t P A P = P^{-1} A P = D = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n).$$

A et D sont semblables alors $\text{Sp } A = \text{Sp } D = \{d_1, d_2, \dots, d_n\}$. Soit $\forall k \in \{1, n\}, d_k > 0$.

$$\text{Posons } \Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n}). \quad {}^t \Delta \Delta = \Delta^2 = \text{Diag}((\sqrt{d_1})^2, (\sqrt{d_2})^2, \dots, (\sqrt{d_n})^2) = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n) = D.$$

$$\text{Ainsi } A = P D P^{-1} = P {}^t \Delta \Delta {}^t P = ({}^t \Delta {}^t P) ({}^t P P). \text{ Posons } \Pi = {}^t \Delta {}^t P. \quad A = {}^t \Pi \Pi.$$

${}^t P = P^{-1}$ est inversible et $\Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n})$ est également car $\forall i \in \{1, n\}, \sqrt{d_i} \neq 0$

Π est donc inversible comme produit de deux matrices inversibles.

Il existe une matrice inversible Π de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $A = {}^t \Pi \Pi$.

b) Comme Π est une matrice inversible de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, Q1 permet de dire qu'il

existe une matrice orthogonale Q de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et une matrice R de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ triangulaire supérieure à diagonale strictement positive telles que $\Pi = QR$.

$$\text{Alors } A = {}^t (QR) (QR) = {}^t R {}^t Q Q R = {}^t R I_n R. \quad A = {}^t R R.$$

Il existe une matrice R de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ triangulaire à diagonale strictement positive

telle que $A = {}^t R R$.

c) Soit $R' = (r'_{ij})$ une matrice nœe de nature de \mathbb{R}_n (\mathbb{R}) triangulaire supérieure à diagonale strictement positive.

Posez $A = (a_{ij})$ et $R = (r_{ij})$.

$\forall (i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $i > j \Rightarrow r_{i,j} = 0$.

Soit $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $a_{i,i} = \sum_{k=1}^i r_{k,i} r_{k,i} = \sum_{k=1}^i (r_{k,i})^2$.

$a_{1,1} = (r_{1,1})^2$. Soit $r_{1,1} = \sqrt{a_{1,1}}$ car $r_{1,1} > 0$. Supposons que $i \in \llbracket 2, n \rrbracket$.

$a_{i,i} = (r_{i,i})^2 + \sum_{k=1}^{i-1} (r_{k,i})^2$; $r_{i,i} = \sqrt{a_{i,i} - \sum_{k=1}^{i-1} (r_{k,i})^2}$, car $r_{i,i} > 0$.

Soit $(i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ tel que $i < j$. Supposons $i \geq 2$.

$a_{i,j} = \sum_{k=1}^n r_{k,i} r_{k,j} = \sum_{k=1}^i r_{k,i} r_{k,j} = r_{i,i} r_{i,j} + \sum_{k=1}^{i-1} r_{k,i} r_{k,j}$.

Alors $r_{i,j} = \frac{1}{r_{i,i}} \left[a_{i,j} - \sum_{k=1}^{i-1} r_{k,i} r_{k,j} \right]$. Supposons que $i=1$.

$a_{1,j} = a_{1,j} = \sum_{k=1}^n r_{k,1} r_{k,j} = r_{1,1} r_{1,j}$; $r_{1,j} = r_{1,j} = \frac{1}{r_{1,1}} (a_{1,j}) = \frac{1}{r_{1,1}} (a_{1,j})$.

Ainsi $r_{1,j} = \frac{1}{r_{1,1}} a_{1,j}$.

De même $r'_{1,1} = \sqrt{a_{1,1}}$, $\forall i \in \llbracket 2, n \rrbracket$, $r'_{i,i} = \sqrt{a_{i,i} - \sum_{k=1}^{i-1} (r'_{k,i})^2}$, et

$\forall j \in \llbracket 2, n \rrbracket$, $r'_{1,j} = \frac{1}{r'_{1,1}} a_{1,j}$ et $\forall (i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $2 \leq i < j \Rightarrow r'_{i,j} = \frac{1}{r'_{i,i}} \left[a_{i,j} - \sum_{k=1}^{i-1} r'_{k,i} r'_{k,j} \right]$

Notons alors par récurrence que pour tout i dans $\llbracket 1, n \rrbracket$ la $i^{\text{ème}}$ ligne de R est égale à la $i^{\text{ème}}$ ligne de R' .

• $r_{1,1} = \sqrt{a_{1,1}} = r'_{1,1}$.

$\forall j \in \llbracket 2, n \rrbracket$, $r_{1,j} = \frac{1}{r_{1,1}} a_{1,j} = \frac{1}{r'_{1,1}} a_{1,j} = r'_{1,j}$.

La propriété est vraie pour $i=1$.

• Supposons la propriété vraie jusqu'à $i-1$ pour $i \in \llbracket 2, n \rrbracket$ et mettons la pour i

$$\rightarrow r_{i,i} = \sqrt{a_{i,i} - \sum_{\ell=1}^{i-1} (r_{\ell,i})^2} = \sqrt{a_{i,i} - \sum_{\ell=1}^{i-1} (r'_{\ell,i})^2} = r'_{i,i} \quad \cdot \quad r_{i,i} = r'_{i,i}$$

hypothèse de récurrence

$$\rightarrow \forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, i > j \Rightarrow r_{i,j} = 0 = r'_{i,j}$$

\rightarrow Soit $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tel que $i < j$.

$$r_{i,j} = \frac{1}{r_{i,i}} \left[a_{i,j} - \sum_{\ell=1}^{i-1} r_{\ell,i} r_{\ell,j} \right] = \frac{1}{r'_{i,i}} \left[a_{i,j} - \sum_{\ell=1}^{i-1} r_{\ell,i} r_{\ell,j} \right] = \frac{1}{r'_{i,i}} \left[a_{i,j} - \sum_{\ell=1}^{i-1} r'_{\ell,i} r'_{\ell,j} \right]$$

hypothèse de récurrence

donc $r_{i,j} = r'_{i,j}$.

Alors $\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, r_{i,j} = r'_{i,j}$. Ceci achève la récurrence. Alors $R = R'$.

Ainsi Retour à l'énoncé.

d) Soit A une matrice de $M_n(\mathbb{R})$. Supposons qu'il existe une matrice R' de $M_n(\mathbb{R})$ triangulaire supérieure à diagonale strictement positive telle que $A = {}^t R' R'$.
Notons que A est symétrique et que ses valeurs propres sont strictement positives.

$${}^t A = {}^t ({}^t R' R') = {}^t R' ({}^t R') = {}^t R' R' = A$$

Soit λ une valeur propre de A . Soit U un vecteur propre associé. $A'U = \lambda U$.

$${}^t R' R' U = \lambda U. \quad {}^t U {}^t R' R' U = \lambda {}^t U U; \quad {}^t (R' U) R' U = \lambda \|U\|^2. \quad \|R' U\|^2 = \lambda \|U\|^2 \text{ et } U \neq 0_{M_n(\mathbb{R})}$$

Alors $\lambda = \frac{\|R' U\|^2}{\|U\|^2} \geq 0$. Supposons que λ est nul. Alors $\|R' U\|^2 = 0$. $R' U = 0_{M_n(\mathbb{R})}$.

R' est triangulaire sans zéro sur sa diagonale donc R' est inversible. Alors $U = 0_{M_n(\mathbb{R})}$!

Ainsi $\lambda \neq 0$. Comme $\lambda \geq 0$: $\lambda > 0$.

A est symétrique à valeurs propres strictement positives.

Ainsi la réciproque est vraie.

Conclusion. Soit $A \in M_n(\mathbb{R})$. A est symétrique à valeurs propres strictement positives

si et seulement si il existe une matrice R de $M_n(\mathbb{R})$ triangulaire supérieure à diagonale strictement positive telle que $A = {}^t R R$.

Remarque .. A un abus près, accepté par Turbo Pascal $(r_{i,j})$ est définie par :

$$\bullet \forall (i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i > j \Rightarrow r_{i,j} = 0$$

$$\bullet \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, r_{i,i} = \sqrt{a_{i,i} - \sum_{k=1}^{i-1} (r_{k,i})^2}$$

$$\bullet \forall (i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i < j \Rightarrow r_{i,j} = \frac{1}{r_{i,i}} \left[a_{i,j} - \sum_{k=1}^{i-1} r_{k,i} r_{k,j} \right].$$

Formules qui permet de calculer ligne après ligne la matrice $(r_{i,j})$ à partir de la matrice $(a_{i,j})$.

cela peut se programmer sans difficulté de la manière suivante.

```
Program Decomposition_de_Cholesky;
```

```
Const Dimmax=10;
```

```
Type matrice=array[1..DimMax,1..DimMax] of real;
```

```
Procedure Cholesky(n:integer; A:matrice;var R:matrice);
```

```
var i,j,k:integer;s:real;
```

```
begin
```

```
for i:=1 to n do
  for j:=1 to n do R[i,j]:=0;
```

```
for i:=1 to n do
begin
s:=0; for k:=1 to i-1 do s:=s+sqr(R[k,i]);
R[i,i]:=sqrt(A[i,i]-s);
for j:=i+1 to n do
begin
s:=0;
for k:=1 to i-1 do s:=s+R[k,i]*R[k,j];
R[i,j]:=(A[i,j]-s)/R[i,i];
end;
end;
```

```
end;
```

```
Procedure EntreMatrice(var n:integer;var A:matrice);
```

```
var i,j:integer;
```

```
begin
```

La procédure
qui fait le
travail. le reste
est anecdotique...

```

write('Donner n. n=');readln(n);

for i:=1 to n do
  for j:=1 to n do
    begin
      write('Donner le coeff ',i,' et ',j,' ');readln(A[i,j]);
    end;

end;

Procedure EcrireMatrice(n:integer;S:matrice);

var i,j:integer;

begin

for i:=1 to n do
  begin
    for j:=1 to n do write(S[i,j], ' ');
    writeln;
  end;

end;

var n:integer;A,R:matrice;

begin

EntreMatrice(n,A);
Cholesky(n,A,R);
EcrireMatrice(n,R);

readln;
end.

```

← facultatif...

Exercice La norme associée au produit scalaire canonique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est une norme d'algèbre.

ECRICOME 2007 exercice 2.

► *Bon entraînement.*

$\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ désigne l'ensemble des matrices carrées d'ordre $n \geq 2$, à coefficients réels. Pour tout élément $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, on appelle trace de A , et on note $\text{tr}(A)$, la somme des éléments diagonaux, c'est-à-dire : $\text{tr}(A) = \sum_{i=1}^n a_{i,i}$.

On admet que tr est une application linéaire de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dans \mathbb{R} telle que :

$$\forall A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \forall B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \text{tr}(AB) = \text{tr}(BA).$$

On note tA la transposée de la matrice A .

1) Soit φ l'application définie sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ par :

$$\forall A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \forall B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \varphi(AB) = \text{tr}({}^tAB) \quad (\text{où } {}^tAB = {}^tA \times B)$$

Exprimer $\varphi(A, B)$ en fonction des coefficients de A et B et montrer que φ est un produit scalaire sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

On note N la norme associée à ce produit scalaire.

1) Soient $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Le but de cette question est de prouver que : $N(AB) \leq N(A)N(B)$.

a) Justifier l'existence de $P \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telles que :

$${}^tP({}^tAA)P = D$$

où P est une matrice orthogonale et D une matrice diagonale.

On notera par la suite λ_i le coefficient $d_{i,i}$ de la matrice $D = (d_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$.

b) Soit λ une valeur propre de tAA et X un vecteur propre associé.

En calculant ${}^tX{}^tAAX$ de deux manières différentes, montrer que $\lambda \geq 0$.

c) On pose $S = {}^tP(B{}^tB)P = (s_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$. Montrer que

$$[N(A)]^2 = \text{tr}(D), \quad [N(B)]^2 = \text{tr}(S), \quad [N(AB)]^2 = \text{tr}(SD)$$

d) Montrer que : $\text{tr}(SD) = \sum_{i=1}^n \lambda_i s_{i,i}$.

e) On note E_i le i -ième vecteur de la base canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$, espace des matrices à n lignes et une colonne, à coefficients réels.

Montrer que : ${}^tE_iSE_i = \|{}^tBPE_i\|^2$, où $\|\cdot\|$ désigne la norme euclidienne canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$, puis calculer tE_iSE_i en fonction des coefficients de S .

Qu'en déduit-on, pour i entier compris entre 1 et n , sur le signe de $s_{i,i}$?

f) Montrer que : $\sum_{i=1}^n \lambda_i s_{i,i} \leq \left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right) \left(\sum_{i=1}^n s_{i,i} \right)$ puis conclure que : $N(AB) \leq N(A)N(B)$.

1. Soient $A = (a_{ij})$ et $B = (b_{ij})$ deux éléments de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Posons $C = {}^tAB = (c_{ij})$.

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, c_{ij} = \sum_{k=1}^n a_{ki} b_{kj}. \text{ Alors } \varphi(A, B) = \text{tr}({}^tAB) = \sum_{i=1}^n c_{ii} = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n a_{ki} b_{ki}.$$

$$\forall A = (a_{ij}) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \forall B = (b_{ij}) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \varphi(A, B) = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n a_{ki} b_{ki}.$$

Montrons que φ est un produit scalaire sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

• Notons que φ est une application de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \times \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dans \mathbb{R} .

• Soient A, B, C trois éléments de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et λ un réel.

$\varphi(A, \lambda B + C) = \text{tr}({}^tA(\lambda B + C)) = \text{tr}(\lambda {}^tAB + {}^tAC) = \lambda \text{tr}({}^tAB) + \text{tr}({}^tAC) = \lambda \varphi(A, B) + \varphi(A, C)$ car tr est une forme linéaire sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

$$\forall (A, B, C) \in (\mathcal{M}_n(\mathbb{R}))^3, \forall \lambda \in \mathbb{R}, \varphi(A, \lambda B + C) = \lambda \varphi(A, B) + \varphi(A, C).$$

Ainsi φ est linéaire à droite.

• Soient A et B deux éléments de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Notons qu'une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et sa transposée ont même trace.

$$\text{Ainsi } \varphi(A, B) = \text{tr}({}^tAB) = \text{tr}({}^t({}^tAB)) = \text{tr}({}^tB {}^t({}^tA)) = \text{tr}({}^tBA) = \varphi(B, A).$$

$\forall (A, B) \in (\mathcal{M}_n(\mathbb{R}))^2, \varphi(A, B) = \varphi(B, A)$. φ est symétrique.

• Soit $A = (a_{ij})$ un élément de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. $\varphi(A, A) = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n a_{ki} a_{ki} = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n a_{ki}^2$. Ainsi $\varphi(A, A) \geq 0$.

$\forall A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \varphi(A, A) \geq 0$. φ est positive.

• Soit $A = (a_{ij})$ un élément de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ tel que $\varphi(A, A) = 0$.

$$\sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n a_{ki}^2 = 0 \text{ et } \forall (i, k) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, a_{ki}^2 \geq 0. \text{ Ainsi } \forall (i, k) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, a_{ki} = 0.$$

Alors $\forall (i, k) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, a_{ki} = 0$. Donc $A = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$.

$\forall A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \varphi(A, A) = 0 \Rightarrow A = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$. φ est définie. Ceci achève de montrer que :

φ est un produit scalaire sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

2. a. tAA est une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et ${}^t({}^tAA) = {}^tA {}^t({}^tA) = {}^tAA$. tAA est alors une matrice symétrique d'ordre n à coefficients réels. Ainsi :

il existe une matrice orthogonale P de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale D de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telles que :
 $P^{-1}({}^tAA)P = {}^tP({}^tAA)P = D$.

b. $({}^tAA)X = \lambda X$. En multipliant à gauche par tX on obtient ${}^tX({}^tAA)X = \lambda {}^tXX = \lambda \|X\|^2$.

Ou ${}^tX {}^tAA X = \lambda \|X\|^2$. Soit encore ${}^t(AX)AX = \lambda \|X\|^2$. Finalement $\|AX\|^2 = \lambda \|X\|^2$.

X n'étant pas nul (X est un vecteur propre) sa norme ne l'est pas davantage et : $\lambda = \frac{\|AX\|^2}{\|X\|^2}$.

λ est donc un réel positif ou nul.

Si λ est une valeur propre de tAA , $\lambda \geq 0$.

c. Montrons rapidement que deux matrices semblables de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ont même trace.

Soit M et N deux matrices semblables de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Il existe une matrice inversible Q de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $M = Q^{-1}NQ$.

Alors $\text{tr}(M) = \text{tr}(Q^{-1}(NQ)) = \text{tr}((NQ)Q^{-1})$ d'après le rappel proposé au début de l'exercice.

Ainsi $\text{tr}(M) = \text{tr}(NQQ^{-1}) = \text{tr}(N)$.

Notons alors que tAA et D sont semblables car $P^{-1}({}^tAA)P = {}^tP({}^tAA)P = D$.

Ainsi $[N(A)]^2 = \varphi(A, A) = \text{tr}({}^tAA) = \text{tr}(D)$.

De même (ou presque) B^tB et S sont semblables car $S = {}^tP(B^tB)P = P^{-1}(B^tB)P$. Donc $\text{tr}(B^tB) = \text{tr}(S)$.

Ainsi $[N(B)]^2 = \varphi(B, B) = \text{tr}({}^tBB) = \text{tr}(B^tB) = \text{tr}(S)$.

$\text{tr}(SD) = \text{tr}({}^tPB^tBP({}^tP^tAAP)) = \text{tr}({}^tPB^tBP^tP^tAAP) = \text{tr}(P^{-1}B^tB^tAAP)$ car ${}^tP = P^{-1}$.

$P^{-1}B^tB^tAAP$ et B^tB^tAA étant semblables il vient :

$\text{tr}(SD) = \text{tr}(P^{-1}B^tB^tAAP) = \text{tr}(B^tB^tAA)$. Or $\text{tr}(B^tB^tAA) = \text{tr}({}^tB^tAAB)$.

Alors : $\text{tr}(SD) = \text{tr}({}^tB^tAAB) = \text{tr}({}^t(AB)AB) = \varphi(AB, AB) = [N(AB)]^2$. Ou plus simplement (?!) :

$[N(AB)]^2 = \varphi(AB, AB) = \text{tr}({}^t(AB)AB) = \text{tr}({}^tB^tAAB) = \text{tr}({}^tBPD^tPB) = \text{tr}({}^tPB^tBPD) = \text{tr}(SD)$. Finalement :

$$\boxed{[N(A)]^2 = \text{tr}(D)} \quad \boxed{[N(B)]^2 = \text{tr}(S)} \quad \boxed{[N(AB)]^2 = \text{tr}(SD)}$$

d. Posons $U = SD = (u_{ij})$. $\text{tr}(SD) = \sum_{i=1}^n u_{ii} = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n s_{ik} d_{ki} = \sum_{i=1}^n s_{ii} d_{ii} = \sum_{i=1}^n s_{ii} \lambda_i$.

$$\boxed{\text{tr}(SD) = \sum_{i=1}^n \lambda_i s_{ii}}$$

e. Ici i est un élément de $\llbracket 1, n \rrbracket$.

$\|{}^tBPE_i\|^2 = {}^t({}^tBPE_i){}^tBPE_i = {}^tE_i{}^tP^t({}^tB){}^tBPE_i = {}^tE_i{}^tPB^tBPE_i = {}^tE_iSE_i$.

$$\boxed{{}^tE_iSE_i = \|{}^tBPE_i\|^2}$$

Rappelons que SE_i est la $i^{\text{ème}}$ colonne de S . Ainsi $SE_i = \sum_{k=1}^n s_{ki} E_k$.

Notons $\langle \cdot, \cdot \rangle$ le produit scalaire canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ et rappelons que (E_1, E_2, \dots, E_n) est une base orthonormée de $(\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), \langle \cdot, \cdot \rangle)$.

Alors ${}^tE_iSE_i = \langle E_i, SE_i \rangle = \langle E_i, \sum_{k=1}^n s_{ki} E_k \rangle = s_{ii}$.

$$\boxed{{}^tE_iSE_i = s_{ii}}$$

$s_{ii} = {}^tE_iSE_i = \|{}^tBPE_i\|^2 \geq 0$.

$$\boxed{s_{ii} \geq 0}$$

f. $\left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right) \left(\sum_{i=1}^n s_{ii} \right) = \left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right) \left(\sum_{k=1}^n s_{kk} \right) = \sum_{i=1}^n \left(\lambda_i \sum_{k=1}^n s_{kk} \right) = \sum_{i=1}^n \left(\lambda_i s_{ii} + \lambda_i \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i}}^n s_{kk} \right)$.

$$\left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right) \left(\sum_{i=1}^n s_{ii} \right) = \sum_{i=1}^n \lambda_i s_{ii} + \sum_{i=1}^n \left(\lambda_i \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i}}^n s_{kk} \right).$$

Or $\forall i \in [1, n]$, $\lambda_i \geq 0$ et $\forall k \in [1, n]$, $s_{kk} \geq 0$ donc $\sum_{i=1}^n \left(\lambda_i \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i}}^n s_{kk} \right) \geq 0$.

Ainsi $\left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right) \left(\sum_{i=1}^n s_{ii} \right) \geq \sum_{i=1}^n \lambda_i s_{ii}$.

$$\boxed{\sum_{i=1}^n \lambda_i s_{ii} \leq \left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right) \left(\sum_{i=1}^n s_{ii} \right).}$$

Donc $[N(AB)]^2 = \text{tr}(SD) = \sum_{i=1}^n \lambda_i s_{ii} \leq \left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right) \left(\sum_{i=1}^n s_{ii} \right) = \text{tr}(D) \text{tr}(S) = [N(A)]^2 [N(B)]^2$.

Alors : $[N(AB)]^2 \leq [N(A)]^2 [N(B)]^2$.

Comme $N(AB)$, $N(A)$, $N(B)$ sont des réels positifs ou nuls il vient alors :

$$\boxed{N(AB) \leq N(A) N(B).}$$

Exercice

$E = \mathbb{R}_2[X]$. On munit E du produit scalaire défini par :

$$\forall (P, Q) \in E^2, \langle P, Q \rangle = \int_0^1 P(t)Q(t) dt$$

Q1. Déterminer une base orthonormée (L_1, L_2, L_3) de E telle que, pour tout i élément de $\llbracket 1, 3 \rrbracket$, L_i est de degré égal à $i - 1$ et de coefficient dominant strictement positif (on pourra utiliser le procédé d'orthonormalisation de schmidt... $(1, 2\sqrt{3}(X - \frac{1}{2}), 6\sqrt{5}(X^2 - X + \frac{1}{6}))$).

Q2. On pose : $\forall (P, Q) \in E^2, \Phi(P, Q) = \frac{1}{2}(P(0)Q(1) + P(1)Q(0))$

On note $A = (a_{i,j})$ la matrice de $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ de terme général $a_{i,j} = \Phi(L_i, L_j)$.

- a) L'application Φ définit-elle un produit scalaire sur E ?
- b) Déterminer la matrice A et indiquer pourquoi elle est diagonalisable.

Justifier l'existence d'une matrice inversible R de $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ telle que :

$${}^tRAR = D = \begin{pmatrix} -3 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 6 \end{pmatrix} \text{ et } {}^tR = R^{-1}$$

d) Soit $P = x_1 L_1 + x_2 L_2 + x_3 L_3$. Montrer que, si on pose $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$, alors on a : $\Phi(P, P) = {}^tXAX$.

Comment s'exprime $\Phi(P, P)$ en fonction $Y = R^{-1}X$?

Donner également l'expression de $\langle P, P \rangle$ en fonction de $Y = R^{-1}X$.

e) On pose : $\forall P \in E - \{0_E\}, f(P) = \frac{P(0)P(1)}{\int_0^1 P^2(t) dt}$

Utiliser ce qui précède pour montrer que f possède un maximum dont on donnera la valeur.

Q1) Posons $U_1 = 1, U_2 = X, U_3 = X^2$.

Posons $V_1 = 1$.

Soit $\alpha \in \mathbb{R}$. Posons $V_2 = U_2 + \alpha V_1$ et choisissons α pour que V_1 et V_2 soient orthogonaux.

$$\langle V_1, V_2 \rangle = 0 \Leftrightarrow \langle V_1, U_2 + \alpha V_1 \rangle = 0 \Leftrightarrow \alpha = - \frac{\langle V_1, U_2 \rangle}{\langle V_1, V_1 \rangle} = - \frac{\langle U_1, U_2 \rangle}{\|U_1\|^2}$$

$$\langle U_1, U_2 \rangle = \int_0^1 U_1(t)U_2(t) dt = \int_0^1 t dt = 1/2. \quad \|U_1\|^2 = \int_0^1 U_1(t)U_1(t) dt = \int_0^1 1 dt = 1.$$

Ainsi pour $\alpha = -\frac{1}{2}$, V_1 et V_2 sont orthogonaux. Désormais $V_2 = U_2 - \frac{1}{2}V_1 = X - \frac{1}{2}$.

Soit $\beta, \gamma \in \mathbb{R}^2$. Posons $V_3 = U_3 + \beta V_1 + \gamma V_2$ et choisissons (β, γ) pour que V_3 soit orthogonal à V_1 et V_2 .

$$\langle V_3, V_1 \rangle = \langle U_3, V_1 \rangle + \beta \langle V_1, V_1 \rangle + \delta \langle V_2, V_1 \rangle = \langle U_3, V_1 \rangle + \beta \|V_1\|^2 = \langle U_3, V_1 \rangle + \beta.$$

$$\langle V_3, V_2 \rangle = \langle U_3, V_2 \rangle + \beta \langle V_1, V_2 \rangle + \delta \langle V_2, V_2 \rangle = \langle U_3, V_2 \rangle + \delta \|V_2\|^2.$$

Ainsi V_3 est orthogonal à V_1 et V_2 si et seulement si $\beta = -\langle U_3, V_1 \rangle$ et $\delta = -\frac{\langle U_3, V_2 \rangle}{\|V_2\|^2}$.

$$\langle U_3, V_1 \rangle = \int_0^1 e^t dt = \frac{1}{3}. \quad \langle U_3, V_2 \rangle = \int_0^1 e^t (t - \frac{1}{2}) dt = \int_0^1 (t^2 - \frac{e^t}{2}) dt = \frac{1}{4} - \frac{1}{6} = \frac{1}{12}.$$

$$\|V_2\|^2 = \langle V_2, V_2 \rangle = \langle V_2, V_2 - \frac{1}{2} V_1 \rangle = \langle V_2, V_2 \rangle = \int_0^1 (t - \frac{1}{2})^2 dt = \frac{1}{3} - \frac{1}{4} = \frac{1}{12}.$$

Alors V_3 est orthogonal à V_1 et V_2 si et seulement si $\beta = -\frac{1}{3}$ et $\delta = -\frac{1/12}{1/12} = -1$.

$$\text{Nous posons donc } V_3 = U_3 - \frac{1}{3} V_1 - V_2 = x^2 - \frac{1}{3} - (x - \frac{1}{2}) = x^2 - x + \frac{1}{6}.$$

(V_1, V_2, V_3) est une famille orthogonale de $\mathbb{R}_2[x]$, $\|V_1\| = 1$ et $\|V_2\| = \frac{1}{\sqrt{12}} = \frac{1}{2\sqrt{3}}$.

$$\|V_3\|^2 = \langle V_3, V_3 \rangle = \langle U_3, U_3 - \frac{1}{3} V_1 - V_2 \rangle = \langle U_3, U_3 \rangle = \int_0^1 (e^t - t + \frac{1}{6})^2 dt = \left[\frac{e^{2t}}{2} - \frac{e^t t^2}{2} + \frac{e^t t}{3} \right]_0^1 = \frac{1}{2} - \frac{1}{4} + \frac{1}{18}.$$

$$\|V_3\|^2 = \frac{1}{180} (36 - 45 + 10) = \frac{1}{180} = \frac{1}{6^2 \times 5}. \quad \|V_3\| = \frac{1}{6\sqrt{5}}.$$

$$\text{Posons } L_1 = \frac{1}{\|V_1\|} V_1 = 1, \quad L_2 = \frac{1}{\|V_2\|} V_2 = 2\sqrt{3}(x - \frac{1}{2}) \text{ et } L_3 = 6\sqrt{5}(x^2 - x + \frac{1}{6}).$$

(L_1, L_2, L_3) est une famille orthogonale de trois éléments de $\mathbb{R}_2[x]$ et donc une famille libre de $\mathbb{R}_2[x]$ de cardinal 3 ; donc $\dim \mathbb{R}_2[x] = 3$ ainsi (L_1, L_2, L_3) est une base orthogonale de $\mathbb{R}_2[x]$. Notons que $\forall i \in \{1, 2, 3\}$, $\deg L_i = i - 1$ et le coeff dominant de L_i est strictement positif.

$(L_1, L_2, L_3) = (1, 2\sqrt{3}(x - \frac{1}{2}), 6\sqrt{5}(x^2 - x + \frac{1}{6}))$ est une base orthogonale de $E = \mathbb{R}_2[x]$

elle que : $\forall i \in \{1, 2, 3\}$, $\deg L_i = i - 1$ et le coefficient dominant de L_i est strictement positif.

Q2) a) Soit évident ϕ est une forme bilinéaire symétrique sur E .

$$\phi(L_2, L_2) = \frac{1}{2} (L_2(0)L_2(1) + L_2(1)L_2(0)) = L_2(0)L_2(1) = \left(-\frac{2\sqrt{3}}{2}\right)\left(\frac{2\sqrt{3}}{2}\right) = -3 < 0.$$

$\exists L_2 \in E, \phi(L_2, L_2) < 0$. ϕ n'est pas un produit scalaire sur E .

b) A est une matrice symétrique car $\forall (i,j) \in \overline{1,3}^2$, $\phi(L_i, L_j) = \phi(L_j, L_i)$.

$$\phi(L_1, L_1) = L_1(0) L_1(1) = 1, \quad \phi(L_2, L_2) = -3, \quad \phi(L_3, L_3) = L_3(0) L_3(1) = \frac{6\sqrt{5}}{6} \times \frac{6\sqrt{5}}{6} = 5.$$

$$\phi(L_1, L_2) = (L_2(1) + L_2(0)) \times \frac{1}{2} = \frac{1}{2} \left(-\frac{2\sqrt{5}}{2} + \frac{2\sqrt{5}}{2} \right) = 0; \quad \phi(L_1, L_3) = \frac{1}{2} (L_3(0) + L_3) = \frac{1}{2} (\sqrt{5} + \sqrt{5}) = \sqrt{5}$$

$$\phi(L_2, L_3) = \frac{1}{2} [L_2(0) L_3(1) + L_2(1) L_3(0)] = \frac{1}{2} [(-\sqrt{5})(\sqrt{5}) + \sqrt{5} \sqrt{5}] = 0.$$

Ainsi $A = \begin{pmatrix} 1 & 0 & \sqrt{5} \\ 0 & -3 & 0 \\ \sqrt{5} & 0 & 5 \end{pmatrix}$. A est une matrice symétrique de $\mathbb{R}_{3,3}(\mathbb{R})$ donc A est diagonalisable.

Notons (E_1, E_2, E_3) la base canonique de $\mathbb{R}_{3,3}(\mathbb{R})$.

$E_2 \neq 0$ et $A E_2 = -3 E_2$, -3 est valeur propre de A et E_2 est un vecteur propre associé.

Notons que $A E_3 = \begin{pmatrix} \sqrt{5} \\ 0 \\ 5 \end{pmatrix} = \sqrt{5} \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ \sqrt{5} \end{pmatrix} = \sqrt{5} A E_1$; $A(E_3 - \sqrt{5} E_1) = 0$ et $E_3 - \sqrt{5} E_1 \neq 0$.

Alors 0 est valeur propre de A et $E_3 - \sqrt{5} E_1$ est un vecteur propre associé.

$$A(E_3 + \sqrt{5} E_1) = A E_3 + \sqrt{5} A E_1 = \begin{pmatrix} \sqrt{5} \\ 0 \\ 5 \end{pmatrix} + \sqrt{5} \begin{pmatrix} \sqrt{5} \\ 0 \\ 5 \end{pmatrix} = 6 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ \sqrt{5} \end{pmatrix} = 6(E_3 + \sqrt{5} E_1).$$

Ainsi 6 est valeur propre de A et $E_3 + \sqrt{5} E_1$ est un vecteur propre associé.

Finalement $\text{Sp} A = \{-3, 0, 6\}$ et les sous-espaces propres associés sont des droites rectes.

Soit $\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3$ trois vecteurs unitaires de $\text{SEP}(A, -3)$, $\text{SEP}(A, 0)$ et $\text{SEP}(A, 6)$

(on peut prendre par exemple : $\lambda_1 = E_2$, $\lambda_2 = \frac{1}{6}(E_3 - \sqrt{5} E_1)$ et $\lambda_3 = \frac{1}{6}(E_3 + \sqrt{5} E_1)$).

$\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3$ sont deux à deux orthogonaux car ce sont trois vecteurs propres d'une matrice symétrique et celle associée à trois valeurs propres deux à deux distinctes.

Ainsi $(\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3)$ est une famille orthogonale donc linéaire de cardinal 3 constituée d'éléments de l'espace vectoriel $\mathbb{R}_{3,3}(\mathbb{R})$ qui est de dimension 3.

$(\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3)$ est une base orthogonale de $\mathbb{R}_{3,3}(\mathbb{R})$ constituée de vecteurs propres de A respectivement associés aux valeurs propres -3 , 0 et 6 .

Soit R la matrice de passage de la base orthonormée (E_1, E_2, E_3) à la base
orthonormée (X_1, X_2, X_3) . 19 Orthogonale donc $tR = R^{-1}$.

Remarque $R = \begin{pmatrix} 0 & -\sqrt{5}/6 & 1/\sqrt{6} \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1/\sqrt{6} & \sqrt{5}/6 \end{pmatrix}$ coviant...

20 $tRAR = R^{-1}AR = \begin{pmatrix} -3 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 6 \end{pmatrix}$.

d) $tXAX = (x_1, x_2, x_3) \begin{pmatrix} a_{11}x_1 + a_{12}x_2 + a_{13}x_3 \\ a_{21}x_1 + a_{22}x_2 + a_{23}x_3 \\ a_{31}x_1 + a_{32}x_2 + a_{33}x_3 \end{pmatrix} = \sum_{i=1}^3 x_i \left(\sum_{j=1}^3 a_{ij} x_j \right) = \sum_{i=1}^3 \sum_{j=1}^3 a_{ij} x_i x_j$.

$\phi(P, P) = \phi\left(\sum_{i=1}^3 x_i L_i, \sum_{j=1}^3 x_j L_j\right) = \sum_{i=1}^3 \sum_{j=1}^3 x_i x_j \phi(L_i, L_j) = \sum_{i=1}^3 \sum_{j=1}^3 x_i x_j a_{ij} = tXAX$.

$\phi(P, P) = tXAX$

$\phi(P, P) = tXAX$ et $X = RY$.

$\phi(P, P) = t(RY)ARY = tY tRAR Y = tY D Y$.

$\phi(P, P) = tY D Y$

$\langle P, P \rangle = \|X\|^2 = tX X = t(RY)RY = tY tRAR Y = tY Y = \|Y\|^2 = \langle P, P \rangle = \|Y\|^2$.

e) Soit $P = x_1 L_1 + x_2 L_2 + x_3 L_3 \in E$. Posons $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$ et $Y = \begin{pmatrix} y_1 \\ y_2 \\ y_3 \end{pmatrix} = R^{-1}X$.

Supposons $P \neq 0_E$. Alors $\int_0^1 P(t)dt \neq 0$, $(x_1, x_2, x_3) \neq 0_{\mathbb{R}^3}$ et $(y_1, y_2, y_3) \neq 0_{\mathbb{R}^3}$.

($Y=0 \Rightarrow RY=0 \Rightarrow X=0 \dots$).

$f(P) = \frac{\int_0^1 P(t)dt}{\int_0^1 P(t)dt} = \frac{\phi(P, P)}{\langle P, P \rangle} = \frac{tXAX}{\|P\|^2} = \frac{tYDY}{x_1^2 + x_2^2 + x_3^2} = \frac{-3y_1^2 + 6y_2^2}{\|X\|^2}$.

(L_1, L_2, L_3) BON

$\|X\|^2 = tX X = t(RY)RY = tY tRAR Y = tY Y = \|Y\|^2 = y_1^2 + y_2^2 + y_3^2 \dots$ déjà vu!

Rythme

Alors $f(P) = \frac{-3y_1^2 + 6y_2^2}{y_1^2 + y_2^2 + y_3^2} \leq \frac{6(y_1^2 + y_2^2 + y_3^2)}{y_1^2 + y_2^2 + y_3^2} = 6$ avec égalité si et seulement si $y_1 = y_2 = 0$ \rightarrow OK?!

$y_1 = y_2 = 0$. $f(P) \leq 6$ avec égalité si et seulement si $y_1 = y_2 = 0$

Pis pour posons $\begin{pmatrix} \hat{x}_1 \\ \hat{x}_2 \\ \hat{x}_3 \end{pmatrix} = R \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$ et $\hat{P} = \hat{x}_1 L_1 + \hat{x}_2 L_2 + \hat{x}_3 L_3$.

Raisonné

* $\hat{P} \neq 0_E$ ($\hat{P} = 0 \Rightarrow \hat{x}_1 = \hat{x}_2 = \hat{x}_3 = 0 \Rightarrow 0=0, 0=0$ et $1=0$!) * $f(\hat{P}) = 6$.

* $\forall P \in E - \{0_E\}, f(P) \leq f(\hat{P})$. Alors $\max_{P \in E - \{0_E\}} f(P)$ existe et vaut 6.

Δ $P \in E - \{0_E\}$ réalise le maximum si la matrice de ses coord. dans (L_1, L_2, L_3) est un vecteur

Nous avons équilibré les valeurs
 pour $tXAX = \begin{pmatrix} -3 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 6 \end{pmatrix}$
 propre de A associée à la valeur propre 6... donc $\exists \vec{v} \in \mathbb{R}^3$, $P = \vec{v}(L_1 + \sqrt{5}L_3)$. Δ

Exercice Q1. M est une matrice inversible de $M_n(\mathbb{R})$. $A = {}^tMM$.

- a) Montrer que la matrice A est symétrique et que ses valeurs propres sont strictement positives.
 b) Montrer qu'il existe une matrice orthogonale P et une matrice diagonale Δ telles que $\Delta^2 = {}^tPAP$. Que dire de la matrice $MP\Delta^{-1}$?
 c) Montrer qu'il existe deux matrices orthogonales U et V de $M_n(\mathbb{R})$ telles que tUMV soit diagonale.
 Q2. Montrer rapidement que ceci vaut encore pour M quelconque dans $M_n(\mathbb{R})$.

Q3. Trouver U et V pour $M = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 1 \\ -1 & 0 & 1 \\ -1 & -1 & 0 \end{pmatrix}$.

Q1 a) $A = {}^t\pi\pi$ d'ac ${}^tA = {}^t({}^t\pi\pi) = \pi({}^t\pi) = \pi\pi = A$. A est symétrique.
 A est symétrique et réelle d'ac ses valeurs propres sont réelles.

Soit $\lambda \in \text{Spec}(A)$. $\exists x \in \mathbb{R}^n, \|x\| \neq 0$ et $Ax = \lambda x$.

$${}^t\pi\pi x = Ax = \lambda x \text{ d'ac } x({}^t\pi\pi x) = \lambda({}^t x x); \|\pi x\|^2 = \lambda \|x\|^2$$

Ainsi $\lambda = \frac{\|\pi x\|^2}{\|x\|^2}$. π inversible d'ac nécessairement $\pi x \neq 0$ ($\pi x = 0 \Rightarrow x = 0!$)

$$\text{d'ac } \lambda = \frac{\|\pi x\|^2}{\|x\|^2} > 0.$$

Finalement A est symétrique et ses valeurs propres sont strictement positives.

b) A est symétrique d'ac il existe une matrice orthogonale P telle que $D = {}^tPAP$ soit diagonale. $D = \begin{bmatrix} \lambda_1 & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & \lambda_n \end{bmatrix}$. $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n \in \text{Spec}(D) = \text{Spec}(A)$; ainsi

$$\forall i \in \{1, 2, \dots, n\}, \lambda_i > 0. \text{ Poser } \Delta = \begin{bmatrix} \sqrt{\lambda_1} & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & \sqrt{\lambda_n} \end{bmatrix}; \underline{\underline{{}^tPAP = D = \Delta^2.}}$$

Noter que A est inversible et diagonale; $\Delta^2 = {}^tPAP = {}^tP({}^t\pi\pi)P$.

d'ac $I_n = \Delta^{-1}({}^tP({}^t\pi\pi)P)\Delta^{-1}$ ou ${}^t\Delta^{-1} = \Delta^{-1}$ ou Δ^{-1} est diagonale.

On a donc alors: ${}^t\Delta^{-1}({}^tP({}^t\pi\pi)P)\Delta^{-1} = I_n$ ou: ${}^t(\pi P \Delta^{-1}) \pi P \Delta^{-1} = I_n$.

$\pi P \Delta^{-1}$ est une matrice orthogonale.

c) Poser $V = P$ et $U = \pi P \Delta^{-1}$; U et V sont deux matrices orthogonales.

$$\pi P \Delta^{-1} = U; {}^tU \pi P \Delta^{-1} = {}^tU U = I_n; {}^tU \pi P \Delta^{-1} = I_n; {}^tU \pi P = \Delta \text{ ou}$$

$$\text{soit } {}^tU \pi V = \Delta.$$

Ainsi il existe deux matrices orthogonales U et V de $M_n(\mathbb{R})$ telles que ${}^tU \pi V$ soit

diagonale. \square Il existe deux matrices orthogonales U et V (resp. U' et V') de

$M_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale Δ de $M_n(\mathbb{R})$ telles que $\pi = U\Delta^tV$ (resp. $\pi = {}^tU'\Delta V'$).

② Notons que $A = {}^t P P$ est toujours symétrique... et réelle.

A peut naître que ses valeurs propres sont positives ou nulles sans difficulté.
Et toute la valeur propre de A est strictement positive alors A est inversible et donc naturellement réversible. Nous passerons alors nous à \mathbb{Q} .

Supposons dès lors que 0 est valeur propre de A.

Si 0 est la seule valeur propre de A, A est nulle ou A est diagonalisable.

Ainsi $\forall x \in \mathbb{R}^n, {}^t P x = 0$; $\forall x \in \mathbb{R}^n, {}^t P x = 0$; $\forall x \in \mathbb{R}^n, {}^t P x = 0$; $\forall x \in \mathbb{R}^n, {}^t P x = 0$.

Mais $\pi = 0$. Rétaillé de trouver U et V orthogonales telles que ${}^t U V$ soit diagonal.

Supposons maintenant que 0 est valeur propre de A mais que ce n'est pas la seule valeur propre de A.

Soit r la dimension des sous-espaces propres de A associés à la valeur propre 0.

Il existe une matrice orthogonale P de $\mathbb{R}^{n \times n}$ telle que: ${}^t P A P = D = \begin{bmatrix} 0 & & & & \\ & \lambda_1 & & & \\ & & \lambda_2 & & \\ & & & \ddots & \\ & & & & \lambda_n \end{bmatrix}$

avec $\lambda_1 > 0, \lambda_2 > 0, \dots, \lambda_n > 0$

Notons c_1, c_2, \dots, c_n les colonnes de $H = P P$.

${}^t H H = {}^t P P P P = {}^t P A P = D$.

Ainsi $\forall (i, j) \in \{1, \dots, n\}^2$, ${}^t c_i c_j = \begin{cases} 0 & \text{si } i \neq j \\ \lambda_i & \text{si } i = j \end{cases} \in \mathbb{R}$ n'est pas.

Pour alors $\forall i \in \{1, \dots, n\}$ $c'_i = \frac{1}{\|c_i\|} c_i = \frac{1}{\sqrt{\lambda_i}} c_i = \frac{1}{\sqrt{\lambda_i}} c_i$

$\{c'_1, c'_2, \dots, c'_n\}$ est une famille orthogonale de \mathbb{R}^n .

Repace des vecteurs c'_1, c'_2, \dots, c'_n de \mathbb{R}^n tels que $\{c'_1, c'_2, \dots, c'_n, c_{n+1}, \dots, c_n\}$

soit une base orthogonale de \mathbb{R}^n .

Notons U la matrice de passage de la base canonique B_0 de \mathbb{R}^n à la base $B'_1 = (c'_1, \dots, c'_n)$. U est orthogonale car B_0 et B'_1 sont deux bases orthogonales.

Notons la matrice de $\{c_1, c_2, \dots, c_n\}$ dans B_0 .

Notons Δ la matrice de $\{c_1, c_2, \dots, c_n\}$ dans B'_1 ; $\Delta = \begin{bmatrix} 0 & & & & \\ & \sqrt{\lambda_1} & & & \\ & & \sqrt{\lambda_2} & & \\ & & & \ddots & \\ & & & & \sqrt{\lambda_n} \end{bmatrix}$.

Ainsi $\Delta = \Pi_{B'_1} (c_1, c_2, \dots, c_n) = \Pi_{B'_1} (0) \Pi_{B_0} (c_1, c_2, \dots, c_n)$

ce qui n'est $\Delta = U^{-1} H = {}^t U P P$.

R.

Pour $V = P \cdot A \cdot {}^t U \cdot P = {}^t U \cdot M \cdot V$ et alors diagonale. Ceci achève la preuve du résultat car U et V sont orthogonales.

$$\textcircled{Q3} \quad \Pi = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 1 \\ -1 & 0 & 1 \\ -1 & -1 & 0 \end{pmatrix} \cdot A = {}^t \Pi \Pi = \begin{pmatrix} 2 & 1 & -1 \\ 1 & 2 & 1 \\ -1 & 1 & 2 \end{pmatrix}$$

$$\text{Spec}(A) = \{0, 3\}$$

$$\text{SEP}(A, 0) = \text{Vect} \begin{pmatrix} 1/\sqrt{3} \\ -1/\sqrt{3} \\ 1/\sqrt{3} \end{pmatrix}; \text{SEP}(A, 3) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1/\sqrt{2} \\ +1/\sqrt{2} \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1/\sqrt{6} \\ -1/\sqrt{6} \\ -2/\sqrt{6} \end{pmatrix} \right).$$

$$\mathcal{B} = \left(\begin{pmatrix} 1/\sqrt{3} \\ -1/\sqrt{3} \\ 1/\sqrt{3} \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1/\sqrt{2} \\ 1/\sqrt{2} \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1/\sqrt{6} \\ -1/\sqrt{6} \\ -2/\sqrt{6} \end{pmatrix} \right) \text{ est une base orthonormale de } \mathbb{R}^3, \text{ (R) cartésiennée de vecteurs propres de } A \text{ respectivement associée aux valeurs propres } 0, 3 \text{ et } 3.$$

Noter P la matrice de passage de la base canonique de $\mathbb{R}^3, (e_i)$ à \mathcal{B} .

$$P \text{ est orthogonale, } P = \begin{pmatrix} 1/\sqrt{3} & 1/\sqrt{2} & 1/\sqrt{6} \\ -1/\sqrt{3} & 1/\sqrt{2} & -1/\sqrt{6} \\ 1/\sqrt{3} & 0 & -2/\sqrt{6} \end{pmatrix} \text{ et } {}^t P P = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 3 & 0 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix}.$$

$${}^t (\Pi P) / \Pi P = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 3 & 0 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix} \cdot \Pi P = \begin{pmatrix} 0 & 1/\sqrt{2} & -1/\sqrt{6} \\ 0 & -1/\sqrt{2} & -1/\sqrt{6} \\ 0 & -2/\sqrt{6} & 0 \end{pmatrix}.$$

$$\text{Soit } c_3 = 0, c_2 = \begin{pmatrix} 1/\sqrt{2} \\ -1/\sqrt{2} \\ -2/\sqrt{6} \end{pmatrix} \text{ et } c_1 = \begin{pmatrix} -1/\sqrt{6} \\ -1/\sqrt{6} \\ 0 \end{pmatrix}. \text{ Normons chacun } c'_2 = \frac{1}{\|c_2\|} c_2 = \begin{pmatrix} 1/\sqrt{6} \\ -1/\sqrt{6} \\ -2/\sqrt{6} \end{pmatrix}$$

$$c'_3 = \frac{1}{\|c_3\|} c_3 = \begin{pmatrix} -1/\sqrt{2} \\ -1/\sqrt{2} \\ 0 \end{pmatrix} \text{ et } c'_1 = \begin{pmatrix} 1/\sqrt{3} \\ -1/\sqrt{3} \\ +1/\sqrt{3} \end{pmatrix}$$

$$U = \begin{pmatrix} 1/\sqrt{3} & 1/\sqrt{6} & -1/\sqrt{2} \\ -1/\sqrt{3} & -1/\sqrt{6} & -1/\sqrt{2} \\ +1/\sqrt{3} & -2/\sqrt{6} & 0 \end{pmatrix} \text{ est orthogonale et } {}^t U \Pi P = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & \sqrt{3} & 0 \\ 0 & 0 & \sqrt{3} \end{pmatrix} \text{ est diagonale.}$$

En posant $V = P$ on obtient le résultat voulu.

EXERCICE 40

Exercice Théorème de Courant-Fischer A est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. $(E'_1, E'_2, \dots, E'_n)$ est une base orthonormale de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ constituée de vecteurs propres de A respectivement associés aux valeurs propres $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n$ avec $\lambda_1 \leq \lambda_2 \leq \dots \leq \lambda_n$.

k est un élément de $\llbracket 1, n \rrbracket$ et \mathcal{F}_k est l'ensemble des sous-espaces vectoriels de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ de dimension k .

Q1. Montrer que $F_k = \text{Vect}(E'_1, E'_2, \dots, E'_k)$ est un élément de \mathcal{F}_k et que :

$$\sup_{\substack{X \in F_k \\ X \neq 0}} \frac{{}^t X A X}{{}^t X X} = \lambda_k$$

Q2. F est un élément de \mathcal{F}_k .

a) Montrer que si X est un élément non nul de F : $\frac{{}^t X A X}{{}^t X X} \leq \lambda_n$. En déduire l'existence de $\sup_{\substack{X \in F \\ X \neq 0}} \frac{{}^t X A X}{{}^t X X}$

b) Montrer qu'il existe un élément non nul Y appartenant à F et à $\text{Vect}(E'_k, E'_{k+1}, \dots, E'_n)$.

Montrer que $\sup_{\substack{X \in F \\ X \neq 0}} \frac{{}^t X A X}{{}^t X X} \geq \lambda_k$

Q3. Montrer que $\min_{F \in \mathcal{F}_k} \sup_{\substack{X \in F \\ X \neq 0}} \frac{{}^t X A X}{{}^t X X} = \lambda_k$.

► Contrôle

Q4. Montrer que $\max_{F \in \mathcal{F}_{n+1-k}} \inf_{\substack{X \in F \\ X \neq 0}} \frac{{}^t X A X}{{}^t X X} = \lambda_k$.

Q1) $(E'_1, E'_2, \dots, E'_k)$ est une famille génératrice de F_k . C'est aussi une famille libre car c'est une sous-famille d'une base de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

Alors $(E'_1, E'_2, \dots, E'_k)$ est une base de F_k de cardinal k . donc $\dim F_k = k$.

Donc $F_k = \text{Vect}(E'_1, E'_2, \dots, E'_k)$ est un élément de \mathcal{F}_k .

Soit x un élément non nul de F_k . Soit $(\sigma_1, \sigma_2, \dots, \sigma_k)$ les coordonnées de x dans la base $(E'_1, E'_2, \dots, E'_k)$. $x = \sum_{i=1}^k \sigma_i E'_i$ et $Ax = \sum_{i=1}^k \sigma_i A E'_i = \sum_{i=1}^k \sigma_i \lambda_i E'_i$

Comme $(E'_1, E'_2, \dots, E'_k)$ est une base orthogonale de F_k : $\langle x, Ax \rangle = \sum_{i=1}^k \sigma_i (\sigma_i \lambda_i)$.

$$\text{Alors } {}^t x A x = \sum_{i=1}^k \sigma_i^2 \lambda_i \leq \lambda_k \sum_{i=1}^k \sigma_i^2 = \lambda_k \|x\|^2 = \lambda_k \langle x, x \rangle$$

$$\begin{cases} \sigma_i \in \mathbb{R} \\ \lambda_i \leq \lambda_k \text{ et } \sigma_i^2 \geq 0 \end{cases}$$

Si ${}^t x x = \|x\|^2 > 0$ donc $\frac{{}^t x A x}{{}^t x x} \leq \lambda_k$ et ceci pour tout élément non nul de F_k .

donc $\dim F_k = k$, donc F_k n'est pas réduit à $\{0\}$ dans $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

Alors $\left\{ \frac{{}^t x A x}{{}^t x x} ; x \in F_k \text{ et } x \neq 0 \right\}$ est une partie non vide de \mathbb{R} majorée par λ_k .

Alors $\sup_{\substack{X \in F \\ X \neq 0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}}} \frac{tXAX}{tXX}$ existe et est inférieure à λ_R .

$$AE'_i = \lambda_i E'_i.$$

$E'_i \in F$, $E'_i \neq 0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}$ et $\frac{tE'_i A E'_i}{tE'_i E'_i} \stackrel{\downarrow}{=} \frac{\lambda_i tE'_i E'_i}{tE'_i E'_i} = \lambda_i$.

Finalement $\sup_{\substack{X \in F \\ X \neq 0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}}} \frac{tXAX}{tXX} = \lambda_R$. Puisque (!) $\max_{\substack{X \in F \\ X \neq 0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}}} \frac{tXAX}{tXX} = \lambda_R$.

Q2) a) En appliquant φ à F pour $k=1$ on obtient : $\sup_{\substack{X \in \Pi_{n,1}(\mathbb{R}) \\ X \neq 0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}}} \frac{tXAX}{tXX} = \lambda_1$ car $F_1 = \Pi_{n,1}(\mathbb{R})$.

Alors si X est un élément non nul de $\Pi_{n,1}(\mathbb{R})$: $\frac{tXAX}{tXX} \leq \lambda_1$.

Donc si X est un élément non nul de F : $\frac{tXAX}{tXX} \leq \lambda_1$

J'ai encue $F \neq \{0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}\}$ car $\dim F = k \geq 1$.

Alors $\left\{ \frac{tXAX}{tXX}, X \in F \text{ et } X \neq 0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})} \right\}$ est donc une partie non vide et majorée par λ_1

de \mathbb{R} . Elle possède une borne supérieure. Alors $\sup_{\substack{X \in F \\ X \neq 0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}}} \frac{tXAX}{tXX}$ existe et ceci pour

tout F appartenant à \mathcal{T}_R .

b) Posons $G_k = \text{Vect}(E'_1, E'_{k+1}, \dots, E'_n)$. $F + G_k$ est un sous-espace vectoriel de $\Pi_{n,1}(\mathbb{R})$.

Alors $n \geq \dim(F + G_k) = \dim F + \dim G_k - \dim(F \cap G_k)$.

$\dim F \cap G_k \geq \dim F + \dim G_k - n = k + (n - (k-1)) - n = 1$ car $\dim F = k$ et

$\dim G_k = n - (k-1)$ puisque $(E'_1, E'_{k+1}, \dots, E'_n)$ est une base de G_k de cardinal $n - (k-1)$.

$\dim F \cap G_k \geq 1$. $F \cap G_k \neq \{0_{\Pi_{n,1}(\mathbb{R})}\}$.

Donc il existe un élément non nul y appartenant à F et à $\text{Vect}(E'_1, E'_{k+1}, \dots, E'_n)$.

Soit $(\delta'_1, \delta'_{i+1}, \dots, \delta'_n)$ la famille des coordonnées de γ dans la base $(E'_1, E'_{i+1}, \dots, E'_n)$.

$$\gamma = \sum_{i=k}^n \delta'_i E'_i \quad A\gamma = \sum_{i=k}^n \delta'_i A E'_i = \sum_{i=k}^n \delta'_i \lambda_i E'_i$$

$$\langle \gamma, A\gamma \rangle = \sum_{i=k}^n \delta_i'^2 \lambda_i \quad \text{car } (E'_k, E'_{k+1}, \dots, E'_n) \text{ est une base orthogonale.}$$

$$\text{Donc } \langle \gamma, A\gamma \rangle = \sum_{i=k}^n \delta_i'^2 \lambda_i \geq \lambda_k \sum_{i=k}^n \delta_i'^2 = \lambda_k \|\gamma\|^2 = \lambda_k \langle \gamma, \gamma \rangle$$

$$\begin{cases} \lambda_i \in \mathbb{R}, \forall i \\ \delta_i'^2 \geq 0 \text{ et } \lambda_i \geq \lambda_k \end{cases}$$

$$\langle \gamma, \gamma \rangle = \|\gamma\|^2 > 0 \quad \text{car } \gamma \neq 0_{\mathbb{R}^n} \text{ (IR)}. \quad \text{Alors } \frac{\langle \gamma, A\gamma \rangle}{\langle \gamma, \gamma \rangle} \geq \lambda_k.$$

$$\text{Comme } \gamma \in F: \quad \underline{\underline{\sup_{\substack{x \in F \\ x \neq 0_{\mathbb{R}^n} \text{ (IR)}}} \frac{\langle \lambda A x, x \rangle}{\langle x, x \rangle} \geq \lambda_k.}}$$

$$\textcircled{Q3} \quad \text{si } \forall F \in \mathcal{F}_k, \quad \sup_{\substack{x \in F \\ x \neq 0_{\mathbb{R}^n} \text{ (IR)}}} \frac{\langle \lambda A x, x \rangle}{\langle x, x \rangle} \geq \lambda_k \quad \text{d'après } \varphi_2.$$

$$\text{si } F_k \in \mathcal{F}_k \text{ et } \sup_{\substack{x \in F_k \\ x \neq 0_{\mathbb{R}^n} \text{ (IR)}}} \frac{\langle \lambda A x, x \rangle}{\langle x, x \rangle} = \lambda_k \quad \text{d'après } \varphi_1.$$

$$\text{Alors } \inf_{F \in \mathcal{F}_k} \sup_{\substack{x \in F \\ x \neq 0_{\mathbb{R}^n} \text{ (IR)}}} \frac{\langle \lambda A x, x \rangle}{\langle x, x \rangle} \text{ existe et vaut } \lambda_k.$$

Exercice .. Faire φ_4

Exercice S Une première approche.

Une bonne piqure de rappel...

A est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$. (X_1, X_2, \dots, X_n) est une base orthonormée de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ constituée de vecteurs propres de A respectivement associés aux valeurs propres $\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n$.

Q1. Montrer que $A = \sum_{k=1}^n \alpha_k X_k {}^t X_k$ (oui c'est du cours mais tous les concepteurs ne le savent pas...)

Q2. On suppose ici que A est symétrique positive. On pose $B = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} X_k {}^t X_k$. Montrer que B est une matrice symétrique positive de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

Q3. Et si A est symétrique définie positive ?

⊙1) Posons $C = \sum_{k=1}^n \alpha_k X_k {}^t X_k$. Notons que $C \in \Pi_n(\mathbb{R})$ et montrons que $C = A$.

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, A X_i = \alpha_i X_i \text{ et } C X_i = \sum_{k=1}^n \alpha_k X_k {}^t X_k X_i = \sum_{k=1}^n \alpha_k \underbrace{({}^t X_k X_i)}_{\in \mathbb{R}} X_k = \alpha_i X_i$$

d'où $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, A X_i = C X_i$. ${}^t X_k X_i = \langle X_k, X_i \rangle = \begin{cases} 1 & \text{si } k=i \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$

Soit X un élément de $\Pi_{n,1}(\mathbb{R})$. $\exists (\delta_1, \delta_2, \dots, \delta_n) \in \mathbb{R}^n, X = \sum_{i=1}^n \delta_i X_i$.

$$A X = \sum_{i=1}^n \delta_i A X_i = \sum_{i=1}^n \delta_i C X_i = C \left(\sum_{i=1}^n \delta_i X_i \right) = C X$$

$\forall X \in \Pi_{n,1}(\mathbb{R}), A X = C X$

Soit (E_1, E_2, \dots, E_n) la base canonique de $\Pi_{n,1}(\mathbb{R})$.

Pour tout élément j de $\llbracket 1, n \rrbracket, A E_j = C E_j$.

d'où pour tout élément j de $\llbracket 1, n \rrbracket$ la j ^{ème} colonne de A coïncide avec la j ^{ème} colonne de C .

Ainsi $A = C$. $A = \sum_{k=1}^n \alpha_k X_k {}^t X_k$

⊙2) • $B = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} X_k {}^t X_k \in \Pi_n(\mathbb{R})$. $B \in \Pi_n(\mathbb{R})$.

• ${}^t B = {}^t \left(\sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} X_k {}^t X_k \right) = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} {}^t (X_k {}^t X_k) = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} ({}^t X_k) {}^t X_k = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} X_k {}^t X_k = B$

B est symétrique.

• Par ailleurs $B^2 = A$.

VI • ${}^t B^2 = ({}^t B) B = B B = B^2$. B^2 est symétrique.

${}^t X_k X_i = \begin{cases} 1 & \text{si } k=i \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$

• $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, B X_i = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} X_k {}^t X_k X_i = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} ({}^t X_k X_i) X_k \stackrel{\downarrow}{=} \sqrt{\alpha_i} X_i$

Donc $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, B X_i = \sqrt{\alpha_i} X_i$ d'où $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, B^2 X_i = \alpha_i X_i$.

(x_1, x_2, \dots, x_n) est donc une base orthogonale de $\Pi_n(\mathbb{R})$ constituée de vecteurs propres de B^2 respectivement associés aux valeurs propres $\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n$.

Comme B^2 est symétrique \exists matrice que $B^2 = \sum_{k=1}^n \alpha_k x_k x_k^t$ donc $B^2 = A$.

$$\underline{\underline{V2}} \quad B^2 = B B = \left(\sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} x_k x_k^t \right) \left(\sum_{i=1}^n \sqrt{\alpha_i} x_i x_i^t \right).$$

$$B^2 = \sum_{k=1}^n \sum_{i=1}^n \sqrt{\alpha_k} \sqrt{\alpha_i} x_k x_k^t x_i x_i^t = \sum_{k=1}^n \sum_{i=1}^n \sqrt{\alpha_k} \sqrt{\alpha_i} (\underbrace{x_k^t x_i}_{\in \mathbb{R}}) x_k x_i^t$$

$$B^2 = \sum_{k=1}^n \sum_{i=1}^n \sqrt{\alpha_k} \sqrt{\alpha_i} \langle x_k, x_i \rangle x_k x_i^t = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} \sqrt{\alpha_k} x_k x_k^t = \sum_{k=1}^n \alpha_k x_k x_k^t = A. \quad \underline{\underline{B^2 = A}}$$

$$\underline{\underline{B^2 = A}} \quad \left\langle x_k, x_i \right\rangle = \begin{cases} 1 & \text{si } i=k \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

← déjà vu dans $V1$! mais pas dans $V2$!!

$$\bullet \forall i \in \{1, \dots, n\}, B x_i = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} x_k x_k^t x_i = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} \langle x_k, x_i \rangle x_k = \sqrt{\alpha_i} x_i$$

(x_1, x_2, \dots, x_n) est une base (orthogonale) de $\Pi_n(\mathbb{R})$ constituée de vecteurs propres de B respectivement associés aux valeurs propres $\sqrt{\alpha_1}, \sqrt{\alpha_2}, \dots, \sqrt{\alpha_n}$.

Alors $\text{Sp } B = \{ \sqrt{\alpha_1}, \sqrt{\alpha_2}, \dots, \sqrt{\alpha_n} \}$. Donc les valeurs propres de B sont positives ou nulles.

Finalement B est une matrice symétrique positive de $\Pi_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

Q3 Supposons que A est symétrique définie positive. $\forall i \in \{1, \dots, n\}, \alpha_i > 0$.

Donc $\forall i \in \{1, \dots, n\}, \sqrt{\alpha_i} > 0$. Mais les valeurs propres de B sont strictement positives.

Ainsi $B = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} x_k x_k^t$ est une matrice symétrique définie positive de $\Pi_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

* Rappelons... Nous venons en fait que si A est symétrique positive (resp. définie positive), $B = \sum_{k=1}^n \sqrt{\alpha_k} x_k x_k^t$ est l'unique matrice symétrique positive (resp. définie positive) telle que $B^2 = A$.

Exercice

PC

Racine carrée symétrique positive (resp. définie positive) d'une matrice réelle symétrique positive (resp. définie positive), version 1.

A est une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On se propose de montrer qu'il existe une unique matrice symétrique positive (resp. définie positive) B de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

Q1. Montrer l'existence d'une telle matrice (on se ramènera à une matrice diagonale).

Q2. Soient B et C deux matrices solutions du problème.

Montrer que si X est un vecteur propre de B associé à la valeur propre γ alors X est un vecteur propre de C associé à la valeur propre γ .

Montrer que $B = C$.

Q1) A est symétrique et à coefficients réels donc il existe une matrice orthogonale P de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale $D = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n)$ telles que ${}^t P A P = P^{-1} A P = D$. A et D ont mêmes valeurs propres donc $\{d_1, d_2, \dots, d_n\} = \text{Sp } D = \text{Sp } A$.
 A est symétrique positive (resp. définie positive) donc ses valeurs propres sont positives ou nulles (resp. strictement positives). Ainsi $\forall i \in \overline{1, n}$, $d_i \geq 0$.

Puis on a $\Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n})$.

$$\Delta^2 = (\text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n}))^2 = \text{Diag}((\sqrt{d_1})^2, (\sqrt{d_2})^2, \dots, (\sqrt{d_n})^2) = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n).$$

$$\text{Ainsi } \Delta^2 = D = P^{-1} A P ; A = P \Delta^2 P^{-1} = (P A P^{-1})^2 = (P \Delta^2 P)^2.$$

$$\text{Puis on a } B = P \Delta^2 P = P \Delta^2 P^{-1}.$$

$$1) \underline{B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})}.$$

$$2) \underline{B^2 = A}.$$

$\Delta = \Delta$ car Δ est diagonale

$$3) {}^t B = {}^t (P \Delta^2 P) = ({}^t P)^t \Delta^2 P \stackrel{\Delta \text{ diagonale}}{=} P \Delta^2 P = B. \quad \underline{B \text{ est symétrique}}.$$

$$4) B \text{ est semblable à } \Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n}) \text{, Sp } B = \text{Sp } \Delta = \{\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n}\}.$$

Les valeurs propres de B sont positives ou nulles si A est symétrique et positive.

si A est symétrique définie positive : $\forall i \in \overline{1, n}$, $d_i > 0$; $\forall i \in \overline{1, n}$, $\sqrt{d_i} > 0$ et

ainsi les valeurs propres de B sont strictement positives.

si A est symétrique positive (resp. définie positive) les valeurs propres de B sont positives ou nulles (resp. strictement positives).

17, 27, 37, 47 montrent que si A est symétrique positive (resp. définie positive), B est une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $\mathbb{R}_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

Ainsi si A est une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $\mathbb{R}_n(\mathbb{R})$,

il existe une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $\mathbb{R}_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

(Q2) Soit x un vecteur propre de B associé à la valeur propre δ .

$$Bx = \delta x; \quad B^2x = \delta^2 x; \quad Ax = \delta^2 x; \quad C^2x = \delta^2 x; \quad (C^2 - \delta^2 I_n)x = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}.$$

Donc $(C + \delta I_n)(C - \delta I_n)x = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}$. $\delta \neq 0$ car les valeurs propres

de B sont des réels positifs ou nuls et même strictement positifs si A est symétrique définie positive.

1^{er} cas $\delta \neq 0$. Alors $-\delta < 0$ donc $-\delta$ n'est pas valeur propre de C . Mais

$C - (-\delta)I_n$ est inversible. Donc :

$$0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})} = (C + \delta I_n)^{-1} 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})} = (C + \delta I_n)^{-1} (C + \delta I_n)(C - \delta I_n)x = (C - \delta I_n)x.$$

Donc $(C - \delta I_n)x = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}$. $Cx = \delta x$. De plus x est non nul car x est un vecteur propre de B . Ainsi x est un vecteur propre de C associé à la valeur propre δ .

2^{ème} cas $\delta = 0$ $Bx = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}$. $B^2x = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}$. $Ax = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}$. $C^2x = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}$.

Comme C est symétrique ${}^t C Cx = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}$. ${}^t x {}^t C Cx = 0$. ${}^t (Cx) Cx = 0$.

Alors $\|Cx\|^2 = 0$. Donc $\|Cx\| = 0$. $Cx = 0_{\mathbb{R}_n(\mathbb{R})}$. De plus x est non nul car

x est un vecteur propre de B . Ainsi x est un vecteur propre de C associé à la valeur propre 0 donc à la valeur propre δ .

si x est un vecteur propre de B associé à la valeur propre δ alors x est un vecteur propre de C associé à la valeur propre δ .

Remarque - de 2^{ème} cas est inutile si A est symétrique définie positive...

B est une matrice symétrique de \mathbb{R}^n donc il existe une base orthogonale \mathcal{V} de \mathbb{R}^n constituée de vecteurs propres de B respectivement associés aux valeurs propres $\sigma_1, \sigma_2, \dots, \sigma_n$. B est donc une base orthogonale de \mathbb{R}^n constituée de vecteurs propres de B respectivement associés aux valeurs propres $\sigma_1, \sigma_2, \dots, \sigma_n$ d'après ce qui précède. Soit P la matrice de passage de la base canonique de \mathbb{R}^n à \mathcal{V} .

$$P^{-1}BP = \text{Diag}(\sigma_1, \sigma_2, \dots, \sigma_n) \text{ et } P^{-1}CP = \text{Diag}(\sigma_1, \sigma_2, \dots, \sigma_n).$$

Alors $P^{-1}BP = P^{-1}CP$. En multipliant à droite par P^{-1} et à gauche par P il vient $B=C$.

En conclusion si A est une matrice symétrique positive (resp. définie positive) ^{de \mathbb{R}^n} il existe une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de \mathbb{R}^n et une seule dont le carré soit A .

EXERCICE 43

Exercice Par ♥ Racine carrée symétrique positive (resp. définie positive) d'une matrice réelle symétrique positive (resp. définie positive), version 2

Sans doute à faire.

A est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dont les valeurs propres sont positives ou nulles. On se propose de montrer qu'il existe une unique matrice symétrique B de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, à valeurs propres positives ou nulles, telle que $B^2 = A$.

Q1. Montrer l'existence d'une telle matrice (on se ramènera à une matrice diagonale).

Q2. Soient B et C deux matrices solutions du problème.

a) Montrer qu'il existe deux matrices orthogonales R et S et deux matrices diagonales U et V telle que $B = RU^tR$ et $C = SV^tS$.

b) Montrer que $RU^{2t}R = SV^{2t}S$. En déduire l'existence d'une matrice T telle que $TU^2 = V^2T$. Montrer que $TU = VT$ et que $B = C$.

Q3. Proposer et démontrer un résultat analogue pour une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres strictement positives.

Q1) A est une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ donc il existe une matrice orthogonale P de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale D de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telles que $PAP = P^{-1}AP = D$.

$$\exists (\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n) \in \mathbb{R}^n, D = \text{Diag}(\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n).$$

A et D ont mêmes valeurs propres et même spectre. Alors $\text{Sp } A = \text{Sp } D = \{\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n\}$.

Comme les valeurs propres de A sont positives ou nulles. $\forall i \in \{1, \dots, n\}, \alpha_i \geq 0$.

$$\text{Posons } \Delta = \text{Diag}(\sqrt{\alpha_1}, \sqrt{\alpha_2}, \dots, \sqrt{\alpha_n}). \Delta^2 = D = PAP. A = P\Delta^2P^{-1} = (P\Delta P^{-1})^2.$$

$$\text{Posons } B_0 = PAP^{-1} = P\Delta^2P.$$

$$\bullet B_0^2 = A$$

$$\bullet B_0 \text{ est semblable à } \Delta \text{ donc } \text{Sp } B_0 = \text{Sp } \Delta = \{\sqrt{\alpha_1}, \sqrt{\alpha_2}, \dots, \sqrt{\alpha_n}\}.$$

Donc les valeurs propres de B_0 sont positives ou nulles.

$$\bullet {}^t B_0 = {}^t(P\Delta^2P) = {}^t(P) {}^t\Delta^2 P = P^t \Delta^2 P = P\Delta^2 P = B_0. B_0 \text{ est symétrique.}$$

Δ est diagonale

B_0 est donc une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres positives ou nulles

telles que $B_0^2 = A$.

Q2) Supposons que B et C soient deux matrices symétriques de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ à valeurs propres positives ou nulles telles que $B^2 = A$ et $C^2 = A$.

a) B et C ont deux matrices symétriques de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ donc il existe deux matrices orthogonales R et S de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et deux matrices diagonales U et V telles que :

$${}^t R B R = R^{-1} B R = U \quad \& \quad {}^t S C S = S^{-1} C S = V, \text{ d'ac telles que } \begin{cases} B = R U {}^t R = R U R^{-1} \\ \text{et} \\ C = S V {}^t S = S V S^{-1} \end{cases}$$

b) $R U {}^t R = R U {}^t R^{-1} = (R U R^{-1}) {}^t = B {}^t = A$. de même $S V {}^t S = A$.

Alors $R U {}^t R = S V {}^t S$ ou $R U {}^t R^{-1} = S V {}^t S^{-1}$

En multipliant à gauche par S^{-1} et à droite par R il vient :

$$S^{-1} R U {}^t = V {}^t S^{-1} R. \text{ Posons } T = S^{-1} R. \quad \underline{\underline{T \in \mathbb{R}^n(\mathbb{R})}} \quad \& \quad \underline{\underline{T U {}^t = V {}^t T.}}$$

Posons $T = (t_{ij})$, $U {}^t = (\alpha_{ij})$ et $V {}^t = (\beta_{ij})$.

Posons aussi $U = \text{Diag}(u_1, u_2, \dots, u_n)$ et $V = \text{Diag}(v_1, v_2, \dots, v_n)$

$$U {}^t = \text{Diag}(u_1 {}^t, u_2 {}^t, \dots, u_n {}^t) \quad \& \quad V {}^t = \text{Diag}(v_1 {}^t, v_2 {}^t, \dots, v_n {}^t).$$

$$\text{Alors } \forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket {}^2, \quad \alpha_{i,j} = \begin{cases} u_i {}^t & \text{si } i=j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \quad \& \quad \beta_{i,j} = \begin{cases} v_i {}^t & \text{si } i=j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

$$T U {}^t = \left(\sum_{k=1}^n t_{ik} \alpha_{kj} \right) = (t_{ij} \alpha_{j,j}) = (t_{ij} u_j {}^t). \text{ de même } \underline{\underline{T U = (t_{ij} u_j)}}.$$

$$V {}^t T = \left(\sum_{k=1}^n \beta_{ik} t_{kj} \right) = (\beta_{i,i} t_{ij}) = (v_i {}^t t_{ij}). \text{ De même } \underline{\underline{V T = (v_i {}^t t_{ij})}}.$$

$$T U {}^t = V {}^t T \text{ d'ac } \forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket {}^2, \quad t_{ij} u_j {}^t = v_i {}^t t_{ij}.$$

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket {}^2, \quad 0 = t_{ij} (u_j {}^t - v_i {}^t) = t_{ij} (u_j - v_i) (u_j + v_i).$$

R et U sont positives d'ac $\text{Sp } R = \text{Sp } U = \{u_1, u_2, \dots, u_n\}$. Comme les valeurs propres de R sont positives ou nulles : $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, u_i \geq 0$. De même $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, v_i \geq 0$.

Soit $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket$. $u_j + v_i \geq 0$.

1^{er} cas.. $u_j + v_i > 0$. Comme $t_{ij} (u_j - v_i) (u_j + v_i) = 0$: $t_{ij} (u_j - v_i) = 0$.

2^{es} cas.. $u_j + v_i = 0$. Comme $u_j \geq 0$ et $v_i \geq 0$: $u_j = v_i = 0$. A d'ac $t_{ij} (u_j - v_i) = 0$.

Alors $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket {}^2, t_{ij} (u_j - v_i) = 0$. $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket {}^2, t_{ij} u_j = v_i t_{ij}$.

d'ac $T U = (t_{ij} u_j) = (v_i t_{ij}) = V T$. $T U = V T$.

R.

$TU=VT$ et $T=S^{-1}R$. Alors $S^{-1}RU=VS^{-1}R$. En multipliant à gauche par S et à droite par R^{-1} il vient $RUR^{-1}=SVS^{-1}$. Soit $B=C$ (car $R^{-1}BR=U$ et $S^{-1}CS=V$).

Q3) Soit A' une matrice symétrique de \mathbb{R}^n dont les valeurs propres sont strictement positives. Montrons l'existence et l'unicité d'une matrice symétrique B' de \mathbb{R}^n dont les valeurs propres sont strictement positives.

Notons que A' est une matrice symétrique de \mathbb{R}^n dont les valeurs propres sont positives ou nulles car elles sont strictement positives. Alors d'après Q2 il existe une matrice symétrique de \mathbb{R}^n à valeurs propres positives ou nulles dont le carré est A' . Notons la B'_0 .

Unicité.. Supposons que B' soit une matrice symétrique de \mathbb{R}^n à valeurs propres strictement positives telle que $B'^2=A'$. B' est une matrice symétrique de \mathbb{R}^n à valeurs propres positives ou nulles d'où $B'=B'_0$. D'où l'unicité.

Existence.. Posons $B'=B'_0$. B' est une matrice symétrique de \mathbb{R}^n à valeurs propres positives ou nulles telle que $B'^2=A'$. Montrons que les valeurs propres de B' sont strictement positives. Il suffit de prouver que 0 n'est pas valeur propre de B' .

Raisonnons par l'absurde et supposons que 0 est valeur propre de B' . Il existe un élément non nul X de \mathbb{R}^n tel que $B'X=0_{\mathbb{R}^n}$. Alors $A'X=B'B'X=B'0_{\mathbb{R}^n}=0_{\mathbb{R}^n}$ et

$X \neq 0_{\mathbb{R}^n}$. Ainsi 0 est valeur propre de A' . Ceci est impossible car les valeurs propres de A' sont strictement positives.

Soit B' est une matrice symétrique de \mathbb{R}^n à valeurs propres strictement positives et telle que $B'^2=A'$. Ceci a dû être démontré que :

il existe une unique matrice symétrique B' de \mathbb{R}^n à valeurs propres strictement positives

et telle que $B'^2=A'$.

Remarques 1. En reprenant les idées de Q2 on peut prouver Q3 sans utiliser Q2.

2. dans ESCP 88 il s'agit de montrer que B' est un polynôme de A' et on construit à partir de A' une suite de matrices qui converge vers B' .

EXERCICE 14

Exercice S Racine carrée symétrique positive (resp. définie positive) d'une matrice réelle symétrique positive (resp. définie positive), version 3.

A est une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On se propose de montrer qu'il existe une unique matrice symétrique positive (resp. définie positive) B de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

Q1. Montrer l'existence d'une telle matrice (on pourra diagonaliser A).

Q2. On se propose ici de montrer l'unicité. Soit B une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

f (resp. g) est l'endomorphisme de $E = \mathbb{R}^n$ dont la matrice dans la base canonique de E est A (resp. B). Dans la suite $E = \mathbb{R}^n$ est muni du produit scalaire canonique.

a) Montrer que g commute avec f .

b) Soit λ une valeur propre de f et F_λ le sous-espace propre de f associé.

Montrer que F_λ est stable par g .

Montrer que la restriction g_λ de g à F_λ est un endomorphisme de F_λ diagonalisable à valeur(s) propre(s) positive(s).

En déduire que pour tout x dans F_λ , $g(x) = \sqrt{\lambda}x$.

c) Conclure.

Ⓚ1 A est symétrique à coefficients réels donc il existe une matrice orthogonale P de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et une matrice diagonale $D = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n)$ telle que ${}^t P A P = P^{-1} A P = D$. A et D sont semblables donc $\{d_1, d_2, \dots, d_n\} = \text{Sp } D = \text{Sp } A$.

A est symétrique positive (resp. définie positive). Ainsi $\forall i \in \{1, n\}, d_i \geq 0$.

Pour cela $\Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n})$.

$\Delta^2 = (\text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n}))^2 = \text{Diag}((\sqrt{d_1})^2, (\sqrt{d_2})^2, \dots, (\sqrt{d_n})^2) = \text{Diag}(d_1, d_2, \dots, d_n) = D$.

$\Delta^2 = D = P^{-1} A P$ donc $A = P \Delta^2 P^{-1} = (P \Delta P^{-1})^2 = (P \Delta^t P)^2$.

Pour cela $B = P \Delta^t P = P \Delta P^{-1}$.

1° $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

2° $B^2 = A$.

${}^t \Delta = \Delta$ car Δ est diagonale

3° ${}^t B = {}^t (P \Delta^t P) = ({}^t P) {}^t \Delta {}^t P = P^t \Delta^t P = P \Delta^t P = B$. B est symétrique.

4° B est semblable à $\Delta = \text{Diag}(\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n})$. $\text{Sp } B = \text{Sp } \Delta = \{\sqrt{d_1}, \sqrt{d_2}, \dots, \sqrt{d_n}\}$.

A est symétrique positive (resp. définie positive) ainsi $\forall i \in \{1, n\}, d_i \geq 0$ (resp. $\forall i \in \{1, n\}, d_i > 0$). Alors $\forall i \in \{1, n\}, \sqrt{d_i} \geq 0$ (resp. $\forall i \in \{1, n\}, \sqrt{d_i} > 0$).

Ainsi les valeurs propres de B sont positives ou nulles (resp. strictement positives)

19, 29, 37 et 40) montrent que si A est symétrique positive (resp. définie positive), B est une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $M_n(\mathbb{R})$ telle que $B^2 = A$.

Ainsi si A est une matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $M_n(\mathbb{R})$

il existe une matrice symétrique positive (resp. définie positive) B de $M_n(\mathbb{R})$

telle que $B^2 = A$.

(Q2) a) $B^2 = A$ d'où $g \circ g = f$. Alors $g \circ f = g \circ g^2 = g^3 = g^2 \circ g = f \circ g$.

g commute avec f .

b) soit $x \in F_\lambda$. $f(x) = \lambda x$. $g(f(x)) = g(\lambda x) = \lambda g(x)$. $(g \circ f)(x) = \lambda g(x)$.

d'où $(f \circ g)(x) = \lambda g(x)$; $f(g(x)) = \lambda g(x)$; $g(x) \in F_\lambda$.

$\forall x \in F_\lambda, g(x) \in F_\lambda$. F_λ est stable par g .

soit g_λ l'application de F_λ dans F_λ qui à tout x dans F_λ associe $g(x)$.

g_λ est linéaire et symétrique d'où g_λ est linéaire et symétrique.

g_λ est un endomorphisme symétrique de F_λ et $F_\lambda \neq \{0\}$. g_λ est diagonalisable.

toute valeur propre de g_λ est valeur propre de g et les valeurs propres de g sont positives ou nulles (resp. strictement positives).

d'où les valeurs propres de g_λ sont au moins positives ou nulles.

soit α une valeur propre de g_λ . $\exists \tilde{x} \in F_\lambda, \tilde{x} \neq 0_E$ et $g_\lambda(\tilde{x}) = \alpha \tilde{x}$.

$g(\tilde{x}) = \alpha \tilde{x}$. $g^2(\tilde{x}) = \alpha^2 \tilde{x}$. $f(\tilde{x}) = \lambda \tilde{x}$. $\alpha \tilde{x} \in F_\lambda$ d'où $f(\alpha \tilde{x}) = \lambda \alpha \tilde{x}$.

Alors $\alpha \tilde{x} \neq 0_E$ et $\alpha^2 \tilde{x} = \lambda \tilde{x}$. $\alpha^2 = \lambda$ et $\alpha \geq 0$. Ainsi $\alpha = \sqrt{\lambda}$.

$\sqrt{\lambda}$ est la seule valeur propre possible de g_λ et g_λ est diagonalisable.

Alors $\text{Sp } g_\lambda = \{\sqrt{\lambda}\}$ et $\text{SEP}(g_\lambda, \sqrt{\lambda}) = F_\lambda$. d'où $\forall x \in F_\lambda, g_\lambda(x) = \sqrt{\lambda}x$.

Ainsi $\forall x \in F_\lambda, g_\lambda(x) = \sqrt{\lambda}x$. $\forall x \in F_\lambda, g(x) = \sqrt{\lambda}x$.

c) Supposons que B soit une seconde matrice symétrique positive (resp. définie positive) de $M_n(\mathbb{R})$ telle que $B'^2 = A$.

Soit g' l'endomorphisme de matrice B' dans la base canonique de $E = \mathbb{R}^n$.

g' ayant les mêmes qualités que g , pour toute valeur propre λ de f :

$$\forall x \in F_\lambda = \text{SEP}(f, \lambda), \quad g'(x) = \sqrt{\lambda} x = g(x).$$

Donc pour tout $\lambda \in \text{Sp} f$, g' et g coïncident sur $F_\lambda = \text{SEP}(f, \lambda)$.

Soit $(\tilde{e}_1, \tilde{e}_2, \dots, \tilde{e}_n)$ une base de E constituée de vecteurs propres de f .

$\forall i \in \{1, \dots, n\}$, $g'(\tilde{e}_i) = g(\tilde{e}_i)$. Les endomorphismes g' et g coïncident sur la base $(\tilde{e}_1, \tilde{e}_2, \dots, \tilde{e}_n)$ de E . Donc $g' = g$. Ainsi $B' = B$.

Finalement il existe une matrice B symétrique positive (resp. définie positive) de $M_n(\mathbb{R})$ et une seule telle que $B^2 = A$.